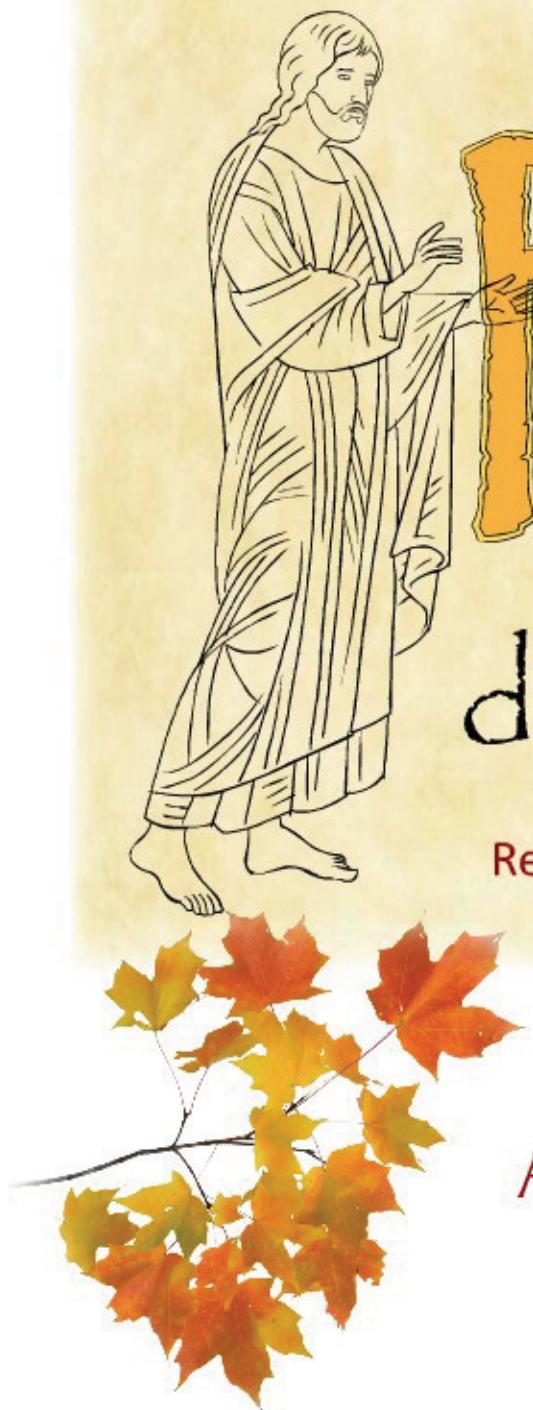


À l'écoute
de la
Parole
du
dimanche

Recueil de témoignages

AUTOMNE 2014



Présentation

Vous trouverez au fil des pages qui suivent une floraison de commentaires et témoignages inspirés par la parole des Évangiles, dans le cadre de l'activité À l'écoute de la parole du dimanche. Telles qu'en témoignent deux participantes, ce simple partage, suscité par l'extrait des Évangiles lu et entendu chaque dimanche à l'église, s'avère fructueux :

« J'aime bien cette activité pour l'avoir expérimenté en groupe, de toutes les couches de la société, et vraiment dans ce domaine les plus petits de connaissance sont bien parmi les plus doués. Et des fruits de notre recherche mutuelle, juste de s'être mis à l'école de la Parole, et de l'avoir partagée comme du bon pain, elle se voit multipliée, et encore, elle continue de nous parler encore. »

Sylvie

« Mon Dieu quelle richesse, quelle authenticité : l'Esprit me rejoints, me travaille et m'apaise à travers la méditation des résonances partagées en écho à la Parole.

Il y a de ces commentaires où je ferais un « copier/coller » tant je suis rejoints, travaillée, apaisée et retournée à vivre le cœur en louange.

Merci car je veux me laisser libérer par le regard bienveillant de Jésus dans sa Passion de faire de nous des êtres libres et engagés, fortifiés par son infinie douceur pour aller de l'avant dans « l'être-avec » en toute confiance. »

Marie-Hélène

Oui, quelle richesse et quelle authenticité fleurissent à l'écoute intérieure de la Parole! Celle-ci fait littéralement des miracles lorsque chacun l'accueille sincèrement en son cœur, inspiré par l'Esprit. S'il y a une chose qui nous apparaît de plus en plus évidente dans cette activité d'écoute des Évangiles, c'est que la richesse de sens de la parole est infinie, sans doute à la mesure de l'amour incommensurable dont celle-ci témoigne. Impossible de limiter l'interprétation d'un extrait des Évangiles à une seule signification, de l'enfermer dans une seule raison d'être. La grande variété de témoignages publiée dans ces pages en témoigne, chacun amenant un éclairage nouveau, chaque personne révélant une nouvelle dimension. Nous en profitons pour remercier une fois de plus chaque participant, chaque participante, qui en contribuant à ce partage nous gratifie de sa précieuse et unique présence!

L'équipe

Pour plus d'information et pour participer à l'activité À l'écoute de la Parole du dimanche, se rendre sur le site à :

<http://alecoudedesvangelies.mobi/>



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 20,1-16a.

Jésus disait cette parole : « Le Royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit au petit jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.

Il se mit d'accord avec eux sur un salaire d'une pièce d'argent pour la journée, et il les envoya à sa vigne.

Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans travail.

Il leur dit : 'Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste.'

Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même.

Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?'

Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez, vous aussi, à ma vigne.'

Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.'

Ceux qui n'avaient commencé qu'à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'argent.

Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi,

chacun une pièce d'argent.

En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine :

'Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur ! '

Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne te fais aucun tort. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour une pièce d'argent ?

Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi :

n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien ? Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi, je suis bon ? '

Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible – © AELF, Paris

COMMENTAIRES :

À propos de calcul et d'évaluation...



N DIEU QUI NE CALCULE PAS
MAIS SIMPLEMENT INVITE "SES
AMIS" À SE DONNER POUR QUE
SA VIGNE PRODUISE LES FRUITS
DE L'AMOUR.

FERNANDE

Un Dieu qui ne calcule pas mais simplement invite « ses amis » à se donner pour que sa vigne produise les fruits de l'amour.

Fernande

« Allez vous aussi à ma vigne. » Ceci m'est offert en toute liberté et en tout temps. À certaines occasions, je ne fais que des matinées parce que je suis plus disposée à donner ce temps à la récolte, parfois la journée entière me convient. Il y a de beaux fruits à cueillir qui remplissent mon contentement de joie, de fraîcheur, et il y a aussi des fruits de belles apparences mais dont le cœur est amer, et je me reconnaissais dans certains de ces fruits qui réclament plus de fertilisant d'amour que d'autres. Seigneur, tu vois bien que mes journées à ta vigne ne méritent pas le salaire que tu me donnes quotidiennement, mais dans ta grande générosité tu fais de moi une cueilleuse remplie de bonne volonté, ce qui donne à ta vigne le goût d'y retourner pour retrouver un vin nouveau à saveur Eucharistique. Père, au nom de ton Fils, protège ma vigne familiale afin qu'elle produise un cépage exceptionnel ...Amen.

Mariette



QUELLE QUE SOIT L'HEURE, N'AYONS PAS PEUR DE NOUS PRÉSENTER À L'EMBAUCHE DU MAÎTRE ÉQUITABLE, CELUI QUI CHERCHE DES OUVRIERS DÉSIREUX DE PRENDRE SOIN DE SA VIGNE. IL NE QUALIFIE PAS PLUS LES PREMIERS QUE LES DERNIERS, NI LES DERNIERS QUE LES PREMIERS. CETTE DISTINCTION EST ABOLIE. LA JALOUSIE INADÉQUATE. LA SATISFACTION POUR TOUS.

PIERRETTE

C'est la beauté de cette parabole qui éblouit, il me semble. L'absence de l'esprit comptable qui imprègne si profondément notre mentalité mondaine nous met ici immédiatement en alerte : c'est tout un baguage, qui enchaîne le regard et que nous pouvons laisser tomber. Le temps dont parle la parabole n'est pas le temps neutre, non qualifié, que l'on mesure en heures, minutes, secondes pour la vie « pratique ».

Chaque ouvrier embauché par le maître du domaine donne « tout » le temps et le savoir-faire dont il dispose au moment de l'embauche. Aucun ne peut donner plus, ni moins. Pas plus que le pauvre ne peut donner ce que donne le riche, ni le riche se contenter de donner ce que donne le pauvre.

La parabole ne parle pas de quelqu'un qui s'embauche à 6 heures du matin et s'en va à midi en réservant le reste du jour pour s'occuper de ses petites affaires personnelles, comptant recevoir un demi-salaire !

Quelle que soit l'heure, n'ayons pas peur de nous présenter à l'embauche du Maître équitable, celui qui cherche des ouvriers désireux de prendre soin de sa vigne. Il ne qualifie pas plus les premiers que les derniers, ni les derniers que les premiers. Cette distinction est abolie. La jalouse inadéquate. La satisfaction pour tous.

Pierrette



I DIEU ME DONNE LE CHOIX DE
L'HEURE À LAQUELLE IL M'APPELLE
À SON ŒUVRE, JE CHOISIS - ET
MÊME JE LE SUPPLIE - DE POUVOIR
ŒUVRER À SA VIGNE DÈS LE PETIT
JOUR PLUTÔT QUE D'ÊTRE EN
VACANCES... DE LUI.

MICHAËL

J'ai toujours aimé dans les Évangiles ce qui ne semble pas politiquement correct parce que cela me force à ouvrir mon regard plus en profondeur, à laisser l'Esprit Saint transcender mon petit esprit trop souvent réducteur.

Dans cette parabole, on pourrait se dire qu'il vaut mieux être l'ouvrier de la dernière heure, ne travailler qu'une seule heure de la journée pour un salaire équivalent à ceux qui ont peiné pendant tout le jour... (?) ...mais lorsque je me pose maintenant la question très honnêtement, je n'ai pas d'hésitation : Si Dieu me donne le choix de l'heure à laquelle Il m'appelle à son œuvre, je choisis – et même je le supplie – de pouvoir œuvrer à Sa Vigne dès le petit jour plutôt que d'être en vacances... de Lui.

Michaël



SEIGNEUR, J'AI TELLEMENT BESOIN
DE CHANGER MES LUNETTES, ET DE
CHERCHER UNIQUEMENT À ME
METTRE À L'ŒUVRE À TON ŒUVRE,
AVEC GRATITUDE POUR TOUT CE
QUE TU M'OFFRES SANS CESSE, SANS
ME PRÉOCCUPER DE CE QUE JE
CROIS PERCEVOIR QUE TU OFFRES
OU NON À CEUX ET CELLES QUI
M'ENTOURENT !

SOLANE

« ...n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien ? Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi, je suis bon ? »

Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

Combien de fois ai-je entendu cette parabole... et chaque fois, mon premier réflexe est de comprendre et d'adopter la perspective des ouvriers de la première heure ! Et pourtant... Je sais très bien, à chaque fois, dans mon for intérieur, que mon cœur en appelle à voir plus grand, sans juger selon les apparences extérieures, ou chercher à me comparer.

Seigneur, j'ai tellement besoin de changer mes lunettes, et de chercher uniquement à me mettre à l'œuvre à ton œuvre, avec gratitude pour tout ce que tu m'offres sans cesse, sans me préoccuper de ce que je crois percevoir que tu offres ou non à ceux et celles qui m'entourent !

C'est si élémentaire... il me semble qu'on nous l'enseigne très tôt... et partout, autour, les perceptions, jugements et comparaisons sont si présents ! Si puissants, ils donnent naissance au pire, aux maladies, aux guerres, à la mort...

Stp, donne-nous Seigneur de reconnaître en nous la force de ces jugements, et surtout de ne pas les laisser faire de nous des porteurs de mort, mais plutôt de chercher à te louer, parce que tu es bon. Stp donne-moi, donne-nous d'être porteurs de Vie !

Solane

À propos de travail et de relations de travail

Ces paroles de Jésus nous parlent du marché du travail. Jésus veut que tous travaillent. Peu importe si cela fait longtemps ou non, ou peu importe le salaire. L'important est de contribuer du temps que l'on a et d'en disposer le plus intelligemment possible. Le salaire n'est pas important c'est de participer pour construire la vigne, notre société. Voilà ce que ces paroles m'inspirent.

Marie-Claire

Notre tête calcule toujours ce qui est juste POUR NOUS et pas pour les autres. Notre tête ne comprend pas ce qu'est la solidarité et l'amour d'autrui. On fait des grèves pour lutter et obtenir ce qui selon nous devrait nous revenir selon ce que nous considérons être un droit acquis, sans nous poser de questions sur le droit du patron ou sur ce qu'il peut ou ne peut pas offrir. Oh mon Dieu, Je m'abandonne totalement à toi. Que ta volonté soit faite!

Rosa

Celui qui travaille à la vigne du Seigneur se nourrit de sa Parole et grandit!

Ce que je comprends de cette Parole c'est: Travailler à la vigne du Seigneur c'est comme se nourrir de sa Parole ; (1 pièce par jour, 1 Évangile par jour = Nourriture spirituelle quotidienne)

Ce que l'on a fait toute la journée ou pas n'a pas d'importance. Ce qui est important, c'est que nous avons reçu et compris cette Parole. Que l'on soit arrivé en premier ou pas n'a aucune importance. Celui qui travaille à la vigne du Seigneur chaque jour et qui en prend soin afin qu'elle produise des fruits, se nourrit, nourrit les autres de sa Parole et grandit!

Dany



JÉSUS, TU NOUS OUVRES À LA VIE
DU MONDE UNIVERSEL.
CHANGE NOS REGARDS DE
DOMINANT-DOMINÉ
QUI ENTRETIENNENT LES INÉGALITÉS
SOCIALES, RACIALES ET PLANÉTAIRES.
AIDE-NOUS À BÂTIR TON ROYAUME
DE JUSTICE ET DE PAIX.

KARINE

La parabole des ouvriers de la dernière heure me fait penser aux migrants qui passent leur journée devant un champ ou une usine espérant l'appel du « boss » pour y travailler. Je pense à tous les travailleurs qui sont payés à un salaire inférieur parce qu'ils viennent tout juste de commencer. Ils sont eux aussi les ouvriers de la dernière heure parce qu'ils ne méritent pas le plein salaire. Ils ne sont pas encore intégré dans l'institution, ils n'ont pas d'ancienneté et n'ont pas encore la reconnaissance de leurs pairs. Je pense à tous ceux et celles qui sont exclus de notre église espérant d'être reconnus comme des enfants de Dieu et qui attendent eux aussi à faire partie de la grande famille de Dieu.

Jésus nous illustre bien par cette parabole la bonté de son Père, notre Père. Dans la vision du monde spirituel et humaniste nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu. Cette parabole vient changer notre regard et notre mode de pensée. Le maître du domaine est bienveillant envers ces ouvriers qui ont passé la journée entière à attendre qu'il les appelle pour travailler dans sa vigne. Contre toute espérance, ils ont espéré cet appel à l'embauche. Ils sont récompensés au même titre que les ouvriers de la première heure et méritent le plein salaire parce que c'est juste aux yeux du maître. Quant aux ouvriers de la première heure ils ne sont pas contents parce qu'ils représentent la vision du monde terrestre où il n'y pas d'équité salariale. C'est le monde de compétition, de discrimination, d'exploitation et d'exclusion. Pour nous chrétiens qui sommes à la suite de Jésus et qui aspirons à une vision du monde plus juste et fraternel, Jésus nous demande d'être toujours en tenue de service afin d'être disponible pour travailler pour le royaume. Il nous demande d'espérer contre toute espérance face à l'adversité. Dieu pénètre nos pensées et connaît le fin fond de notre cœur. Il nous comble de bénédictions non pas parce que nous le méritons mais parce que nous avons de la valeur à ses yeux.

Ô Jésus, Tu nous ouvres à la vie du monde universel.
Change nos regards de dominant-dominé
Qui entretiennent les inégalités sociales, raciales et planétaires.
Aide-nous à bâtir ton royaume de justice et de paix.

Ô Jésus, tu nous fais communier à la bonté de ton Père.
Aide-nous à fructifier cette bonté reçue gratuitement
Afin de redonner la dignité à ceux et celles qui attendent
Cette main tendue dépourvue de toute arrogance.

Ô Jésus, Tu nous ramènes à ton humanité.
Donne-nous ton cœur fraternel et universel
Qui reconnaît en chacun, chacune
Le fils, la fille bien-aimée du Père.

Karine



PPRENDIS-MOI, SEIGNEUR,
CET AMOUR SANS MESURE QUI
EST ALLÉ JUSQU'À ENVOYER TON
PROPRE FILS DANS LA PROFONDEUR
DE NOS ENFERMEMENTS AFIN QUE
NOUS PUISSIONS PARTAGER AVEC
LUI LA JOIE DE TE SERVIR EN
CRÉANT UN MONDE SOLIDAIRE
ENVERS LES PLUS PETITS.

GISÈLE

Le maître de la vigne est manifestement actif, il cherche et il trouve des ouvriers : *il sortit au petit jour pour embaucher..., en trouva d'autres..., il en vit encore d'autres..., il appela...* Sans égard au dossier de chacun des embauchés, il laisse sa vigne entre leurs mains.

Les ouvriers déjà embauchés sont contents de voir arriver du renfort mais quand vient le moment de la paie, ils s'insurgent contre les méthodes du maître. Normalement on a droit au salaire pour le nombre d'heures travaillées. Ici, ça se passe autrement. La parabole m'amène à une autre manière de voir les cohortes de disciples de Jésus à travers la journée, à travers l'histoire au long des siècles.

À chaque étape du christianisme, on a travaillé avec les outils de l'heure et dans un contexte de guerre ou de paix, de persécution ou d'expansion missionnaire. On a exprimé sa foi en bâtiissant des cathédrales ou en rachetant les captifs et les prostituées aux mains des marchands. On s'est affronté aux adeptes d'autres religions par des croisades ou, au contraire, on a reconnu en concile le droit à la liberté de conscience et de religion. Après avoir déclaré « hors de l'Église point de salut », on en vient à penser que l'Esprit travaille à l'intérieur de toutes les croyances.

Partageant les sentiments de supériorité de ces ouvriers de la première heure, j'oublie parfois que c'est par la miséricorde de Dieu que j'ai été appelée à faire partie de la communauté des vigneron.

Si j'accepte de poser sur le monde un regard de miséricorde à la manière du maître décrit par Jésus, un sentiment de gratitude m'envahit : qu'ai-je fait pour mériter d'entendre la Bonne Nouvelle de l'Évangile? Mais un autre sentiment de crainte surgit presqu'aussitôt : jusqu'où cela va-t-il m'entraîner? Vais-je devoir accepter sans réticence que les droits et priviléges acquis dans notre société, sous l'influence d'une éthique chrétienne, deviennent naturellement accessibles aux citoyennes et citoyens d'autres pays qui veulent venir chez nous partager notre style de vie et nos programmes sociaux? Vais-je devoir manifester ma solidarité avec des groupes qui veulent maintenir le principe de l'universalité dans la redistribution de la richesse, à l'encontre de la tendance à remodeler les services selon des critères discriminants?

Je vois bien, Seigneur, que te suivre m'incite à poser sur la société un regard attentif aux besoins vitaux : gagner son pain pour faire vivre dignement sa famille, et alors faire fructifier nos argents pour développer de l'emploi plutôt que de rechercher le maximum de profit dans la spéculation financière.

Encore plus loin : en écoutant les bruits de guerre un peu partout sur la planète, comment imaginer que ces soldats embriagés dans des luttes fratricides – et leurs leaders – sont dignes eux aussi de bénéficier du regard de ce maître attentif et miséricordieux? Apprends-moi, Seigneur, cet amour sans mesure qui est allé jusqu'à envoyer ton propre Fils dans la profondeur de nos enfermements afin que nous puissions partager avec lui la joie de te servir en créant un monde solidaire envers les plus petits.

Gisèle

À propos de « salaire »...

Je ne peux m'empêcher d'entendre plusieurs sens à cette parabole, mais ce qui me semble le plus incontournable en ce qui concerne la « vigne » de notre Seigneur, c'est le salaire de l'ouvrier qui y travaille.

Qu'est-ce que peut bien représenter cette seule et unique pièce d'argent reçue, quelque soit la durée du travail ou de la peine endurée?

Autant la monnaie frappée à l'effigie de César se quantifie, se mesure par le nombre, autant la pièce remise par le maître de la vigne ne peut s'évaluer, parce qu'elle dépasse toute forme de salaire inimaginable.

Pour moi, Jésus est la vraie vigne (c'est lui-même qui nous le dit), et le salaire de l'ouvrier qui œuvre à sa vigne, c'est tout simplement le salut, ce qui est révélé par son nom qui – je l'oublie souvent – signifie : « Dieu sauve ».

Si je suis sauvé en participant à la vigne de mon Seigneur, je ne peux pas être sauvé une deuxième fois ou plus sous prétexte d'avoir travaillé plus longtemps que d'autres. Si le salut est entièrement effectif, une fois que je suis sauvé, je le suis entièrement – intégralement sauvé de l'égarement et de la mort.

Je ne peux être complètement sauvé, ...et tout à coup ne plus l'être, ayant à retourner dans la souffrance de la chute et du péché sous prétexte de mieux mériter mon salaire.

La raison d'être ultime ainsi que le « salaire » de la vigne de notre Seigneur est le salut des êtres humains.

Il n'y a qu'une seule pièce d'argent pour tout salaire à l'œuvre de Dieu sur terre, une seule pièce finale et inquantifiable, c'est le salut.

C'est ce que j'entends de cette parabole : que l'on soit ouvrier de la première heure ou de la dernière, Dieu ne veut en bout de ligne qu'une seule chose pour chacun d'entre-nous, par amour, c'est de nous sauver de l'égarement et de la mort.

Nénuphar

Dieu ne peut être miséricordieux et injuste pour d'autres. La clé de cette parabole réside dans la question de l'intendant: « Pourquoi êtes-vous restés là toute la journée sans rien faire » et les ouvriers de répondre: « Parce que personne ne nous a embauché. » . On a donc affaire à des gens qui sont demeuré patiemment toute la journée sur la place publique, au soleil, espérant que quelqu'un les embauche. Ils avaient la volonté de travailler mais personne ne les a pris, probablement parce que ce sont les plus âgés, certains ont peut-être un handicap, d'autres sont frêles et faibles et n'intéressent personne...Le Seigneur paie aussi pour les intentions et c'est ce qu'on constate quand vient le temps de payer les ouvriers...À méditer...

Christian

Les publicains et les prostituées vous précèdent...

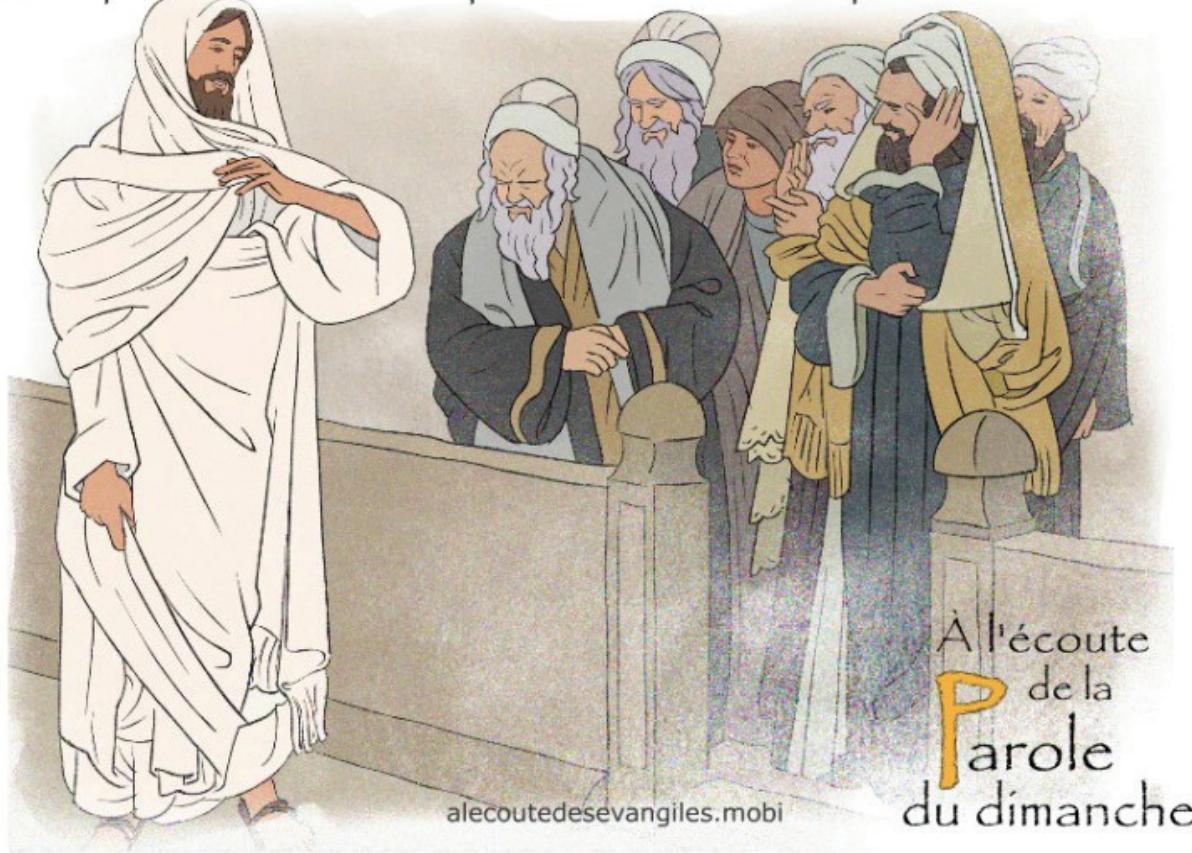


Illustration inspirée d'une œuvre de James Jacques Joseph Tissot (1836-1902)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 21,28-32.

Jésus disait aux chefs des prêtres et aux anciens : « Que pensez-vous de ceci ? Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : 'Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne'.

Celui-ci répondit : 'Je ne veux pas. ' Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla. Abordant le second, le père lui dit la même chose. Celui-ci répondit : 'Oui, Seigneur ! ' et il n'y alla pas.

Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils lui répondent : « Le premier ». Jésus leur dit : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu.

Car Jean Baptiste est venu à vous, vivant selon la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; tandis que les publicains et les prostituées y ont cru. Mais vous, même après avoir vu cela, vous ne vous êtes pas repentis pour croire à sa parole.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible – © AELF, Paris

COMMENTAIRES



MICHAËL

EIGNEUR, À L'APPEL DE TON AMOUR,
JE NE PEUX FAIRE AUTREMENT QUE DE
TE RÉPONDRE : " OUI, ME VOILÀ ! "
MAIS JE RECONNAIS QUE JE NE PEUX
RIEN DE MOI-MÊME, ALORS JE T'EN
PRIE, QUE TA FORCE ET TA GRÂCE
VIENNE HABITER MA FAIBLESSE, QUE
MON OUI SOIT UN OUI CONSTANT,
CONFIANT, INCONDITIONNEL,
AFIN DE TOUJOURS ACCOMPLIR TA
VOLONTÉ, EN PRATIQUE ET EN VÉRITÉ,
QUELLE QUE SOIT TA VOLONTÉ. AMEN

Quelle est la part en moi qui continue à dire : « Oui, Seigneur ! » ...mais dont le oui reste théorique?

Comme il est facile pour moi de dire en toute sincérité que je Lui donne ma vie et que je veux Lui obéir en tout et pour tout... mais qu'en est-il de la mise en pratique de mon engagement? Que reste-t-il de mon élan lorsque le vrai travail commence?

Seigneur, à l'appel de Ton Amour, je ne peux faire autrement que de te répondre : « Oui, me voilà ! » mais je reconnais que je ne peux rien de moi-même, alors je t'en prie, que Ta Force et Ta Grâce vienne habiter ma faiblesse, que mon oui soit un oui constant, confiant, inconditionnel, afin de toujours accomplir Ta Volonté, en pratique et en vérité, quelle que soit Ta Volonté.
Amen

Michaël

Comment se fait-il que les collecteurs d'impôt et les prostituées ont cru à la parole de St-Jean Baptiste alors que les chefs des prêtres et es anciens n'y ont pas cru? Peut-être parce que ceux qui se reconnaissent pécheurs croient davantage à la main qui vient secourir que ceux qui se croient justes? Se pourrait-il qu'à la limite, ces derniers ayant l'impression d'être dans le droit chemin et au-dessus de tout, ne voient même pas l'opportunité de cette main tendue?
Seigneur, garde-moi humble et à l'abri de toute suffisance!

Nénuphar

Jésus disait » un homme avait deux fils « , ça me fait penser que les deux fils se confrontent en moi tous les jours. Il y a le fils du bien et fils du mal. Jésus me dit : « mon enfant, va travailler à ma vigne » et je fais comme si je ne l'avais pas entendu ou que ça ne m'intéresse pas, je trouve plusieurs raisons, mais en y réfléchissant bien je décide d'aller travailler à sa vigne. Parfois je dis oui spontanément mais je n'y vais pas, mille distractions sont au rendez-vous pour ignorer la demande de services qu'il juge bon pour croire à sa parole et me repentir de mes négligences. Parole égale engagement. Donner ma parole, c'est me tenir tout entier devant l'Autre et les autres pour dire tel sera mon chemin, telle sera ma fidélité. Vendre son âme est un genre de prostitution. Père au nom de ton Fils Jésus, viens me soutenir dans mon discernement et ma pauvreté ...amen.

Mariette



PIERRETTE

Comment ne pas se sentir faible, démuni, à la lecture de ce passage de l'évangile de Matthieu. Pécheresse je le suis, chaque jour prise au piège de l'habitude et chaque soir dans la contrition. Toutefois, n'ai je pas aussi, illusionnée, dit oui à l'invitation de notre Père et oublié sitôt après de m'y rendre, « sans voir » que je n'obéissais qu'à l'appel de mes divers appétits. Appétits bien dissimulés sous les acquis culturels et sous les vertus mondaines dénuées de cette « charité » qui seule importe; et à laquelle Saint Paul nous appelle avec clarté. Seule elle lave, guérit, redresse, apaise, car elle n'est pas œuvre d'homme mais don du Saint-Esprit qui, nous l'avons appris, souffle où Il veut, à travers qui Il veut, jusqu'aux confins de tous les mondes.

Seigneur, ne permet pas que l'imitation de la charité passe pour la charité. Délivre-moi de l'aveuglement, de l'hypocrisie, de l'oubli; comme tu nous pardones lorsque nous te cherchons obstinément là où tu n'es pas. Tourne-nous tous vers Toi. Tu sais que notre seul désir est de T'appartenir corps et âme. Sans la médiation de Jésus, le Christ, rien ici-bas ne peut être « fait » selon ta volonté.

Pierrette

Au départ, un père et deux fils unis par un lien affectueux qui bouleverse: « **Mon enfant** ».

Certes, le désir d'un père est le bonheur de ses fils. Et le bonheur se découvre dans l'accueil libre d'un amour gratuitement offert. Alors, avec Mère Teresa, ils pourront dire: *si nous aimons, nous servirons*, à la vigne.

Fernande



MERCY DE NOUS DONNER
JUSQU'À NOTRE DERNIER SOUFFLE
(ET PEUT-ÊTRE MÊME AU-DELÀ)
POUR NOUS AIDER À RECON-
NAÎTRE LA GRANDEUR DE TON
AMOUR POUR NOUS !

SOLANE

C'est bon de lire qu'il est toujours temps, Seigneur !

Ça me rappelle les bras grand ouverts, si accueillants et emplis de tendresse du père de l'enfant prodigue !

Merci tellement pour ton Amour inconditionnel et si patient !

Merci de nous donner de Te découvrir, chacun à notre propre rythme, sur notre chemin truffé de Tes Signes, de Tes « clins Dieu », que tu poses à chaque instant, tout au long de notre parcours.

Merci de nous donner jusqu'à notre dernier souffle (et peut-être même au-delà) pour nous aider à reconnaître la grandeur de ton Amour pour nous !

Merci Seigneur de me permettre de reconnaître à quel point œuvrer à Ta vigne est le plus grand et le plus beau des cadeaux, et de m'aider à m'y mettre et à m'y remettre encore et encore chaque jour, avec mes faux pas, mes hésitations, mes peurs et mes blessures.

Solane



TU NOUS AS DOTÉS D'INTELLIGENCE
ET DE CONNAISSANCE.
NE PERMET PAS QUE LE SAVOIR RELIGIEUX,
SCIENTIFIQUE OU TECHNOLOGIQUE
NOUS ENTRAÎNE À LA PERTE
DE NOTRE HUMANITÉ ET DIVINITÉ.

KARINE

Jésus nous révèle la bonté de son père, notre père. Un père qui nous laisse totalement libre de décider de travailler avec lui ou pas. Le premier fils a un cœur sincère et libre. Cela ne lui tente pas vraiment de travailler dans la vigne de son père et il le dit très clairement : « Je ne veux pas. » Mais ensuite il s'est repenti et y alla. C'est un homme debout. Tandis que le second répondit avec sa tête : « Oui, Seigneur! » et n'y alla pas. Il a peur de décevoir son père et préfère dire « oui », jouer la façade et porter un masque qui cache ses vrais sentiments. Il n'est pas libre vraiment. Pour faire la volonté du Père il faut avoir un cœur sincère et libre. Libre de se mettre à nu devant Lui tels que nous sommes. Jésus fait référence aux publicains et les prostituées parce qu'ils reconnaissent leur condition de pécheur. Ils ont besoin de Dieu pour se remettre dans le droit chemin. Les publicains et les prostituées ont cru en la Parole parce qu'ils désirent être sauvé par la grâce de Dieu. La Parole est enracinée dans leur cœur et ils croient avec foi qu'ils seront pardonnés et reçus à bras ouverts par le Seigneur. Tandis que les grands prêtres et les anciens n'ont pas cru en la parole de Jean-Baptiste et de Jésus. Ils sont fermés à leur message

d'espérance parce qu'ils pensent qu'ils sont déjà dans le droit chemin. Ils se considèrent comme des hommes purs qui connaissent la Loi et détiennent la vérité et le savoir religieux. Ils se croient sauvés à force de rituels même si le cœur ne suit pas.

Le monde a bien changé depuis mais n'avons-nous pas des fois l'attitude des grands prêtres qui s'enorgueillissent de leur savoir religieux? Quand le monde scientifique et technologique parle plus fort, faisons-nous la sourde oreille à tout ce qui vient du monde spirituel? Sommes-nous ouverts au message de l'Évangile pour le laisser prendre racine en nos cœurs? Y-a-t-il encore de la place dans notre cœur pour écouter la voix du Seigneur?

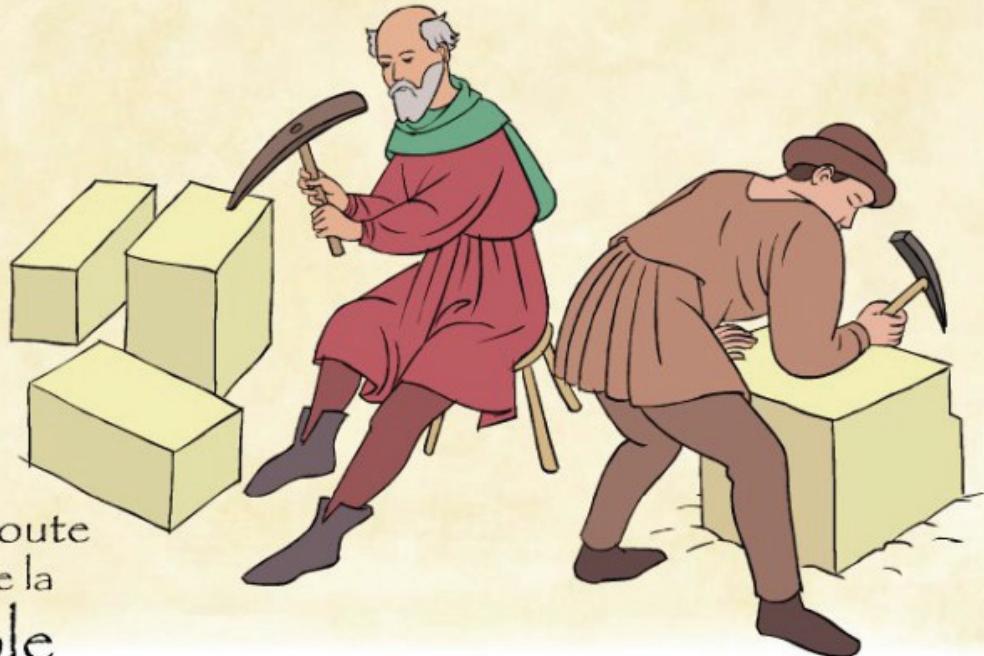
Jésus nous appelle à travailler dans sa vigne en toute liberté. Allons-nous répondre avec la tête ou le cœur? La tête et le cœur? La tête, le cœur et le corps? Cherchons-nous une preuve probante de son appel? Hm... ce n'est pas facile... Laissons la Parole prendre racine dans nos cœurs et écoutons Sa voix qui vient du plus profond de notre cœur. La paix et la joie seront les fruits de notre discernement.

Père très bon,
Tu nous appelles à travailler à ta vigne
Rends nos cœurs disponibles et libres
Pour faire route avec Toi.

Père très bon,
Tu nous as dotés d'intelligence et de connaissance.
Ne permet pas que le savoir religieux, scientifique ou technologique
Nous entraîne à la perte de notre humanité et divinité.

Karine

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre angulaire



À l'écoute
de la
Parole
du dimanche

alecoudedesvangiles.mobi

Dessin inspiré d'illustrations médiévales

Lecture du dimanche 5 octobre 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 21,33-43.

Jésus disait aux chefs des prêtres et aux pharisiens : « Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour de garde. Puis il la donna en fermage à des vignerons, et partit en voyage

Quand arriva le moment de la vendange, il envoya ses serviteurs auprès des vignerons pour se faire remettre le produit de la vigne.

Mais les vignerons se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième.

De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais ils furent traités de la même façon.

Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : 'Ils respecteront mon fils.'

Mais, voyant le fils, les vignerons se dirent entre eux : 'Voici l'héritier : allons-y ! tuons-le, nous aurons l'héritage ! '

Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.
Eh bien, quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vignerons ? »
On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il donnera la vigne en fermage à d'autres vignerons, qui en remettront le produit en temps voulu. »
Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux !
Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible – © AELF, Paris

COMMENTAIRES

Voici ce qui monte en moi à la lecture de Mt 21, 33-43:
Dieu insuffla en moi son souffle et ce souffle retournera à Dieu qui me l'a donné.
Entre les deux, ***le moment des fruits*** de l'amour.

Fernande

« La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. »

Je crois bien que ce qui est vrai dans l'histoire universelle est aussi vrai dans ma petite histoire, dans mon petit monde intérieur...

Donc quelle est cette pierre que je rejette et qui devient par le fait même pierre angulaire?

Il me semble que ce que je rejette le plus, c'est la croix du Fils. Je voudrais l'Amour sans la croix. Cela revient à dire que moi aussi je veux garder les fruits de la vigne qui m'est confiée... et rejette ce qui vient me demander le vin de la vigne... mon sang... ma vie...

Cette croix que je rejette sans cesse devient pourtant – je ne sais par quel mystère – ce qui rassemble en moi toutes les parties dispersées.

Michaël

» IL RESPECTERONT MON FILS » confiance illimitée de la part de Dieu, avoir égard à ce qu'il désire me faire comprendre qu'il est la pierre d'angle, celui qui unit tous les hommes qui veuillent bien se mettre à l'œuvre du Seigneur. Mais le royaume de Dieu peut vous être enlevé

pour le donner à un peuple qui produira du fruit... Seigneur, suis-je de ce peuple choisi ? Planter une vigne dans mon cœur qui produira des fruits assez savoureux pour remplir l'espace des deux lignes de l'angle. Dans mon enfance, lorsque j'étais turbulente ma mère m'envoyait réfléchir dans un coin de la cuisine. Avait-elle saisi que c'est de ce point de vue ...face à un coin de mur... en silence, qui serait donné l'occasion de comprendre l'importance de l'angle du respect, de paix et d'amour à ma vigne familiale, par la présence de cette pierre qui appartient à Jésus.... Père, au nom de ton Fils Jésus, aide-moi à faire le joint nécessaire pour arriver au Royaume ...

Mariette



LS N'ONT PAS LE PÉDIGRÉE,
NI LE CV, ...MAIS SI ILS SONT
PAUVRES D'EUX MÊMES,
ILS SONT RICHES DE LUI,
ET C'EST PLUS SOUVENT LUI
QUI PASSE À TRAVERS EUX.

SYLVIE

Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux ! Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit. »

La pierre rejetée, me fait penser à cette autre Parole (tirée de 1Cor. 1, 26-29) :

Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. (26)

ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; (28)

ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu. (29)

Une foule de « choisis » comme ça avec qui et par qui, Dieu peu passer pour travailler, ils n'ont pas le pédigrée, ni le cv, souvent méprisés, mais si ils sont pauvres d'eux mêmes, ils sont riches de Lui, et c'est plus souvent Lui qui passe à travers eux.

Cela me rappelle encore ce verset:

Mais ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous. (2Cor. 4,7)

Sylvie

Le Christ est venu sur terre pour s'occuper des choses de son Père dans les cieux. Ce dernier avait choisi le peuple d'Israël afin de préparer la voie à Jésus. Or, les prophètes qu'il envoya furent tour à tour massacrés ou simplement ignorés. Isaïe, Jérémie, Ézéchiel furent ceux que Dieu envoya à la vigne. Dieu envoya enfin son propre fils. On sait ce qu'il advint : on le cloua à une croix. Face aux exigences d'une vie faite de droiture, cette pierre angulaire qui soutient tout l'édifice fut rejetée par les vigneron (bâtisseurs).

Bâtir en soi et autour de soi cette vigne du Seigneur implique d'être à l'écoute de la Parole afin de ne pas rejeter cette pierre angulaire qui seule pour faire de notre vie une cathédrale accueillante.

Michel



DANS TA GRATUITÉ, TU NOUS AS TOUT DONNÉ.
TU NOUS REMETS LE MONDE ENTRE LES MAINS.
DÉLIVRE-NOUS DE L'AVIDITÉ, DE LA CUPIDITÉ ET
AIDE-NOUS À BÂTIR TON ROYAUME DE JUSTICE
ET DE PAIX.

KARINE

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire.

Je suis fascinée par cette parabole. Jésus nous dit que le propriétaire planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit un tour de garde. Il la donna en fermage à des vignerons et partit en voyage. Le maître fait confiance à ses vignerons et leur laisse le champ libre pour faire fructifier sa vigne. Cette parabole me fait penser à l'histoire de la création où Dieu plaça l'homme et la femme dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder. Mais le malin est entré dans leur cœur parce qu'ils voulaient être comme Dieu et Le chasser de leur univers. Ils ont rompu l'alliance d'amour avec Dieu. Il en est ainsi pour ces vignerons. Ils décidèrent de ne pas respecter leur contrat quand le maître de la vigne leur envoya ses serviteurs et son fils au moment de la récolte. Tout comme Adam et Ève, les vignerons ont rompu une alliance de confiance et d'amour. C'est la rupture totale. Ils n'ont plus besoin du maître de la vigne puisqu'ils se sont enrichis. Au lieu de donner au maître ce qui lui est dû et de montrer un peu de gratitude, ils démontrent au contraire une attitude de cupidité et d'avidité. Ils veulent tout garder sans qu'il y ait possibilité de partage. La richesse les aveugle et les entraîne dans une mort spirituelle qui se traduit par la fermeture du cœur et un aveuglement à outrance. Que fera le maître à ces vignerons?

Jésus nous le rappelle à travers les écritures : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux!* En effet, la merveille est sous nos yeux parce que Jésus est bien la pierre angulaire, le sommet qui relie les deux plans d'un même monde : le plan matériel et le plan spirituel. Homme-Dieu, Il est à l'origine du monde et sa vision du monde révèle une réalité tout autre qui vient réveiller les consciences et les cœurs de ceux et celles qui se laissent toucher par sa présence et sa parole. Rejeté, humilié, sa mort ne sera pas vaine parce qu'il ressuscitera dans toute sa gloire. Tous ceux et celles qui sont humbles de cœur, reconnaîtront qu'il est l'envoyé de Dieu, le Fils de Dieu. Jésus devient le chemin, la vérité et la vie. C'est Lui qui nous conduit au Père et nous réconcilie avec le maître de la vigne. Il nous ouvre à l'Amour et à la miséricorde de Dieu. Ressuscités avec Lui, nos yeux se sont ouverts et nous entrons par la grâce dans une nouvelle alliance d'Amour avec le Père, le Fils et l'Esprit. Jésus est la pierre angulaire qui illumine le monde.

Père très bon,
Dans ta gratuité, tu nous as tout donné.
Tu nous remets le monde entre les mains.
Délivre-nous de l'avidité, de la cupidité et
Aide-nous à bâtir ton royaume de justice et de paix.

Père très bon,
Dans ta bonté, tu nous as envoyé ton Fils Jésus.
Ouvre nos cœurs à sa Parole de Vie et
Donne-nous ton cœur universel et généreux.

Père très bon,
Dans ta miséricorde, tu nous as ramené vers ta lumière.
Garde tes enfants dans l'humilité et la paix.

Karine

Pendant que les médias rapportent des échos de la persécution des chrétiens en plusieurs pays, je reçois cette parabole comme un avertissement. Il m'arrive de me comporter comme un possesseur tranquille d'un bien précieux sans chercher à le faire fructifier. J'oublie trop souvent que la foi que j'ai reçue m'est parvenue à travers des générations d'ancêtres croyants qui se sont souciés de la transmettre jusqu'à nous, au prix parfois de dures épreuves voire du martyre.

Jésus, le Christ, l'envoyé du Père a connu le rejet, la persécution et une mort horrible pour avoir voulu dire jusqu'à la fin une parole d'amour qu'il avait entendue du Père. C'est ainsi qu'il est devenu la pierre de fondation de toute une communauté de croyantes et de croyants édifiée au long des âges. Est-ce que je ne laisse pas trop aux autres la mission de révéler au monde son nom et son amour? Je sais pourtant que son message peut cimenter la famille humaine dans le respect mutuel qui garantit la paix.

Je reconnais aujourd'hui que je devrais plus souvent rendre grâce avec les paroles mêmes du Psaume que les chefs des prêtres et les pharisiens avaient récité sans en comprendre la portée: « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux! »

Gisèle

Prend garde, Ô mon âme de ne pas te laisser séduire par l'esprit de convoitise des vigneron de cette parabole. Souviens-toi et demeure attachée au Seigneur du domaine plutôt qu'aux fruits de la vigne. Ne brigue pas le siège du Seigneur. S'il n'y a plus en toi aucun désir de demeurer attachée à Son œuvre, tu auras choisi la mort et le Seigneur respectera ton choix.
Prend garde, Ô mon âme, tu n'as qu'un seul Seigneur, Il ordonne tes désirs les plus contradictoires vers le bonheur qui n'as pas de fin. Si tu jettes son envoyé au dehors de la vigne qu'il t'a confiée, sache que cette vigne périra pour renaître en prenant appui sur celui que tu as jeté dehors.

« Dieu fit la liberté, l'homme a fait l'esclavage » (Marie-Joseph Chénier)

Pierrette



Ù EST-IL EN MOI CELUI QUI
S'APPUIE SUR LE TRONC D'UN ARBRE
MORT ALORS QUE BOURGEONNE
LE CEP DE LA VIGNE DE VIE?

NÉNUPHAR

Seigneur, aide-moi, il est où en moi le « bâtisseur »? Où est-il celui qui croit savoir? Où se tient celui qui, à force d'études et d'érudition, prétend savoir comment construire ton temple? Où est-il celui à force de réflexion, à force d'accumulation de connaissances, en finit par oublier de t'écouter, de te consulter et de te suivre docilement?

Où est-il celui qui s'accroche à l'ancien, qui repose sa tête avec arrogance sur les œuvres des hommes, et qui refuse de s'agenouiller devant le nouveau-né dans l'étable?

Où est-il ce « bâtisseur » qui, tellement fier d'être de ceux qui ont construit la grande cité des hommes, ne voit pas qu'il rejette la pierre d'angle, la pierre sans laquelle toute construction est appelée à s'effondrer tôt ou tard. Où est-il en moi celui qui s'appuie sur le tronc d'un arbre mort alors que bourgeonne le cep de la vigne de vie?

Seigneur, aide-moi à sortir de la cité des bâtisseurs, appelle-moi afin qu'à ta suite, j'accepte de fouler les terres arides et les déserts, de traverser les mers démontées et les villes hostiles. Ouvre mes oreilles afin que j'entende entièrement ton commandement d'amour, ouvre mon cœur pour je reconnaisse enfin, un par un et au gré de ton souffle, tes véritables enfants, ceux qui te sont fidèles sarments de vie, en toute liberté et par choix! Permets-moi de devenir pierre vivante de la seule véritable construction de vie, ton église, de me reconnaître comme membre indissociable de ton corps, de ce peuple sans frontières qui se rassemble autour de ton nom, de ces petits agneaux sans éclats auxquels tu ne cesses de confier la fructification de ton royaume!

Nénuphar



Pour les enfants

Certaines paroisses impriment le dessin de la semaine et invitent les enfants à le colorier. Cette semaine, nous avons expressément créé un dessin à leur intention pour illustrer la parabole des invités à la noce.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 22,1-14.

Jésus disait en paraboles :

« Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils.

Il envoya ses serviteurs pour appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir.

Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : 'Voilà : mon repas est prêt, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez au repas de noce. '

Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ;

les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent.

Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et brûla leur ville.

Alors il dit à ses serviteurs : 'Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes.

Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noce. '

Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassembleront tous ceux qu'ils rencontrèrent, les

mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives. Le roi entra pour voir les convives. Il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce, et lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ? ' L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : 'Jetez-le, pieds et poings liés, dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents.' Certes, la multitude des hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible – © AELF, Paris

COMMENTAIRES

Le Père nous invite au repas de noces, à cette intimité avec Jésus dont l'amour seul peut combler notre soif d'aimer. Qui que nous soyons, *les mauvais comme les bons*, l'AMOUR nous attend. Et si notre vocation était *d'aller aux croisées des chemins*, rappeler à tous ceux que nous rencontrons, l'AMOUR qui les attend au dedans.

Fernande

Dans cette parabole des invités au repas de noces, la grande majorité d'entre nous avons été touchés, frappés, ou à tout le moins intrigués, par l'histoire de l'homme qui ne portait pas le vêtement de noce. Les commentaires suivant livrent une belle réflexion de l'ensemble des participants sur le même sujet.

À lire!



SYLVIE

...Et lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ? ' L'autre garda le silence.

Face à la demande d'amitié du Seigneur, qu'elle est ma réponse? Es-ce que je garde le silence, ou si je suis prêt à entrer en dialogue avec Lui? Comment entrer dans la noce, sans nous laisser revêtir dans un cœur à cœur, sans communion, sans relation d'amitié avec Lui?

Sylvie

Ce texte aux premiers abords semble dur. Mais moi j'y vois là une incitation à revoir les manières dont je réponds à des invitations. Est-ce que j'y vais parce que je ne peux faire autrement? Est-ce que j'y vais sans me préparer pour (en guenilles) le cœur en lambeaux? Est-ce que j'ai à cœur de répondre à une invitation en tenant compte de la personne qui invite. En respectant sa culture, ses manières de faire, ses attentes de m'avoir gentiment invitée?

Jocelyne



J'AI VRAIMENT DE LA DIFFICULTÉ
À COMPRENDRE LE MESSAGE,
COMMENT FAUT-IL QUE JE SOIS
VÊTU POUR ÊTRE ADMISE À LA
NOCE, FAUT-IL ÊTRE DÉPOUILLÉ DE
TOUT...TOUT...TOUT, AI-JE BIEN
SAISI? SEIGNEUR DONNE- MOI UN
VÊTEMENT QUI T'APPARTIENT, JE LE
PORTERAI AVEC AMOUR...!

MARIETTE

» Voila mon repas est prêt nous dit le roi « les invitations se font mais personnes n'a le temps d'y aller. Moi aussi je suis tellement occupé, que souvent je décline des invitations parce que ma salle intérieure est occupée avec des passants de rue, mauvais ou bons peu importe, ils s'en trouvent aussi qui ne sont pas digne...Mais moi, suis-je digne de m'approcher au repas offert par le Roi ? C'est évident qu'il n'y avait aucun d'entre eux vêtu convenablement pour le repas de noce, comment se fait-il que celui qui était sans vêtement de noce aie été sorti violemment? Est-ce de la même violence que nous sortons Jésus de notre vie, des salles publiques, sans

égard à ce qu'il est? J'ai vraiment de la difficulté à comprendre le message, comment faut-il que je sois vêtu pour être admise à la noce, faut-il être dépouillé de tout...tout...tout, ai-je bien saisi? Seigneur donne- moi un vêtement qui t'appartient, je le porterai avec amour...!

Mariette

!!! Le déroulement de cette parabole apparait clair et logique jusqu'à l'apparition de « l'homme qui ne portait pas le vêtement de noce » et qui, interrogé, garde le silence.

Qui est-il ? Il ne fait pas partie des nantis, premiers invités qui, attachés à leurs pouvoirs et à leurs biens, s'imaginent indépendants de leur roi; ni des envieux qui maltraitent les serviteurs, ni de la masse des derniers invités reconnaissants et vêtus de l'habit de noce.

Il est l'imposture qui a fait un pas de trop : dans le royaume ses proies sont hors de sa portée, elle ne fait plus illusion, « les pleurs et les grincements de dents » l'attendent ! ? Sous l'imposture démasquée, y a-t-il encore quelqu'un pour grincer des dents et pleurer ?

« Certes, la multitude des hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux. » Est-ce dire que les volontaires sont peu nombreux ?

Pierrette



T SI J'OSAIS LE VÊTEMENT BLANC
TOUT SIMPLE ? SI J'OSAIS DIRE OUI,
SEIGNEUR, JE VEUX VENIR AU REPAS
DE NOCES, ET LAISSER À LA PORTE
TOUS MES BIJOUX, TOUTES CES PARURES
QUI M'ENCOMBRENT TANT, POUR
ME REVÊTIR DE L'ESSENTIEL, ET PRENDRE
PART À TA JOIE, ET LA LAISSER M'EMPLIR
LE CŒUR ET ME NOURRIR !

SOLANE

Qui donc, n'aurait pas le goût d'aller au repas de noces ?

Sommes-nous à ce point préoccupé, et stressés et perdus dans nos préoccupations, nos peurs et nos pensées, que nous avons même oublié l'essentiel, et même le goût de joindre la fête, de participer à la Joie des époux ?

Comment puis-je passer tout à côté, perdue que je suis, hantée par mes pensées, peur et désirs, par le passé, le futur, et tout le brouhaha du quotidien ?

Et si je me réveille, et que je me rends à la noce, quel est ce vêtement que je n'ai pas revêtu ? Seraient-ce toutes ces préoccupations que j'ai emportées, incapable de m'en séparer le temps de la fête, par peur qu'elles ne disparaissent, qu'elles se résolvent d'elles-mêmes, à leur façon, ou simplement, par peur de perdre le contrôle ?

Et si j'osais le vêtement blanc tout simple ? Si j'osais dire oui, Seigneur, je veux venir au repas de noces, et laisser à la porte tous mes bijoux, toutes ces parures qui m'encombrent tant, pour me revêtir de l'essentiel, et prendre part à Ta Joie, et la laisser m'emplir le cœur et me nourrir !

Merci Seigneur de m'aider à tout t'abandonner ce qui m'encombre et prendre part à ton festin.

Solane



R IL N'Y A PAS D'ENTRE-DEUX :
OU JE LUI DONNE MON CŒUR
ET MA VIE ET DONC JE SUIS ENFIN
LIBÉRÉ, DÉLIÉ, PARÉ DE MON HABIT
DE NOCE POUR M'UNIR À LUI,
OU JE FERME LA PORTE À SON
AMOUR... ET À LA VRAIE LIBERTÉ.
C'EST L'UN OU C'EST L'AUTRE!

MICHAËL

Comme dans cette parabole, je reconnais malheureusement que moi aussi je donne priorité à toutes sortes de choses qui m'empêchent trop souvent de répondre à l'invitation de participer aux noces divines.

Et lorsque j'y réponds, j'ai bien peur d'être comme l'homme qui ne porte pas l'habit de noce, en ce sens que je me retrouve là comme en étant ailleurs, ni vraiment présent, ni vraiment recueilli, vêtu de tous mes vieux vêtements habituels – tissés de mes divisions – plutôt que du vêtement de noce de l'union avec le Fils, de la communion à Son Corps Glorieux.

Et que répondre à Celui qui m'appelle « mon ami » en me demandant **comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce?** ...puisque n'étant à l'écoute que de moi-même, je ne L'entends tout simplement pas.

Alors oui, je me retrouve aussitôt **pieds et poings liés, dehors dans les ténèbres...** non parce que Dieu me punit en me fermant sa porte, mais parce que moi-même je n'entre pas vraiment. Or il n'y a pas d'entre-deux : ou je lui donne mon cœur et ma vie et donc je suis enfin libéré, *délié*, paré de mon habit de noce pour m'unir à Lui, ou je ferme la porte à Son Amour... et à la vraie liberté. C'est l'un ou c'est l'autre!

Les noces se font en totale conscience, présence et liberté... ou ne se font pas. Je ne peux m'unir à Lui inconsciemment, comme malgré moi.

Ce n'est ni le mérite ni aucune autre de nos qualités qui font que nous sommes partie intégrante de la noce... mais c'est notre oui, entier, authentique et fidèle.

Il y a ceux qui refusent carrément l'invitation et il y a ceux qui, à la croisée des chemins, entrent dans la grâce de ce oui marial... mais pour celui qui dit oui à l'invitation, mais sans amour, c'est-à-dire sans son habit de noce, il ne peut rester dans l'intimité de l'intérieur, et se jette lui-même dans ce monde du dehors où il n'y a que « **des pleurs et des grincements de dents** ».

Michaël

Dans cette parabole, Jésus nous dit que le royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils. J'imagine que les premières invitations sont lancées d'abord à ceux qui partagent le même rang social que le roi. Ils ont refusé de venir au repas de noce. L'invitation du roi est lancée plusieurs fois mais les invités s'inventent toujours des excuses pour ne pas venir aux noces de son fils. Ils ne veulent tout simplement pas rencontrer le roi ni célébrer les noces. Alors le roi demande à ses serviteurs d'inviter tous ceux qu'ils vont rencontrer sur leur chemin, les mauvais et les bons, pour le repas de noce. Ces personnes devraient être surprises d'une telle invitation et sont sûrement excités de rencontrer le roi. Ils ne vont pas manquer cette occasion unique de rencontrer le roi pour célébrer les noces de son fils. Ils sont invités au repas de noce et c'est tout un honneur d'être considéré digne de prendre part à cette fête.

Dire oui à cette invitation c'est d'abord accepter de s'habiller le cœur pour rencontrer le roi et son fils, communier à l'esprit des noces, partager et faire partie des convives qui seront là pour manger et festoyer ensemble. Les convives réunis, le roi entra pour les voir, les saluer à tour de rôle. Mais voilà qu'il rencontre un homme qui ne portait pas le vêtement de noce. Il lui dit : « Mais comment es-tu entré ici sans avoir le vêtement de noce mon ami? »

L'homme ne put répondre, il garda le silence. Cet homme m'intrigue parce qu'il me fait penser à Judas, le traître. Il est là mais le cœur n'y est pas. Cet intrus est peut-être là juste pour se faire

voir ou défendre ses intérêts, pour espionner ou médire du roi et de son fils. Il représente tous ceux et celles qui viennent au repas de noce pour des motifs autre que la rencontre, le partage, la communion des cœurs. Dieu nous invite au repas de noce, est-ce que le cœur est au rendez-vous? N'avons-nous pas une obligation d'inviter tout le monde, sans exception, à ce repas de noce? Sommes-nous prêts à rencontrer le Roi et son Fils? Voulons-nous vivre la communion des cœurs, être une présence vivifiante pour partager ensemble ce repas de noce?

Père très bon,
Tu nous invites tous à Ta table.
Quelle bénédiction!
Revêt-nous du vêtement de noce
Qui habille nos cœurs pour aller à Ta Rencontre.

Père très bon,
Tu nous invites chaque jour au repas de noce.
Montre-nous le visage de ton fils Jésus et
Fais-nous communier à son esprit de partage et de paix.

Père très bon,
Tu nous connais et tu pénètres nos pensées.
Délivre-nous de tout mal et
Saisi-nous de ta Présence
Quand le cœur n'est plus au rendez-vous.

Karine

Que peut vouloir bien dire « porter le vêtement de noces »?

En écoutant à l'intérieur de moi, j'ai l'impression que porter le vêtement de noces, dans ce cas-ci, c'est de prendre entièrement part aux épousailles de son fils.

Il est dit au début de la parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils. » Mais il ne nous est pas dit avec qui le fils se marie. Il est bien l'époux, mais qui est l'épouse?

Et si l'épouse, c'était moi, et aussi mon frère, ma sœur, mon prochain, toute l'assemblée des invités qui est conviée à reconnaître dans le Fils de Dieu l'époux? Alors la parabole prendrait un tout autre sens

Jésus ne se présente-t-il pas lui-même comme étant « l'époux », cet époux que l'on célèbre et en compagnie duquel ses amis n'ont point besoin de jeûner?

« Porter le vêtement de noces » signifierait dès lors beaucoup plus qu'assister aux noces de quelqu'un d'autre. Cela signifierait de participer aux repas des noces à part entière, c'est-à-dire en tant qu'épousée et à titre de premier invité au banquet de l'amour. Car quel serait le sens de ces noces et de ce banquet d'abondance si ce n'est pas pour y célébrer un grand mariage, par amour et pour l'amour? Par amour pour l'époux et par amour pour le Père, puisque come nous le dit son fils : « celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. »

Quand est-ce que je ne porte pas l'habit de noces? Il me semble que c'est chaque fois que je me crois tout seul, étant dès lors convaincu que je ne peux compter que sur moi-même pour assurer ma propre survie. Dès cet instant, je ne perçois plus que ma propre personne et mes propres intérêts. Je ne me reconnaît plus comme invité au banquet. J'arrive presqu'en voleur à la table, remplissant mes bras de tout ce dont je peux m'emparer et puis je m'enfuis à toutes jambes.

Pour me rendre compte un jour que ces bras et ces jambes ne me servent plus à rien, qu'en dehors de la communion libératrice avec l'époux, je suis paralysé, les « pieds et poings liés » par mes propres peurs et convoitises. Dans la colère de me sentir pris à mon propre piège, je « grince des dents » et je pleure sur mon infortune. Je suis comme un sarment qui voudrait ne vivre que par et pour lui-même, en dehors du Cep qui donne vie à l'ensemble de la vigne. Je me dessèche sans porter de fruits.

Nénuphar

Rendez donc à César ce qui est à César,
et à Dieu ce qui est à Dieu.



Illustration d'après une œuvre de James Tissot

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 22,15-21.

Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens.

Donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ? »

Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ?

Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'argent.

Il leur dit : « Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ?

– De l'empereur César », répondirent-ils. Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible – © AELF, Paris

COMMENTAIRES

« **Montrez-moi la monnaie de l'impôt. Ils lui présentèrent une pièce d'argent.** »

Jésus est aussi très pragmatique...Il revient aux choses même : quel chemin de sagesse pour dénouer les impasses de tous ordres!

Marie-Hélène

Quel beau portrait de Jésus: « **Tu es toujours vrai; tu enseignes le vrai chemin de Dieu; tu ne te laisses influencer par personne; tu ne fais pas de différence entre les gens.** » Seigneur Jésus, donne-nous de te regarder longuement dans ta transparence pour pouvoir nous maintenir, dans une harmonie créative, entre nos devoirs envers l'État et envers Dieu.

Fernande

Que répondre à des gens qui cherchent à vous prendre au piège? Jésus respecte la réalité de la situation mais surtout il lit dans les cœurs.

Cœur de Jésus, vous voyez le cœur de chacun, avec douceur et dans la vérité. Vous reconnaissiez nos échappatoires, notre besoin de manipuler pour nous rassurer, mais vous savez aussi notre besoin d'être libérés de toutes ces attaches qui retiennent l'élan de la vie. Vous êtes toujours branché sur notre soif de vivre plus librement. C'est ainsi que vous touchez les cœurs. Vous leur faites entrevoir que la bonté est plus efficace que le calcul, la vérité plus libératrice que le mensonge, et le geste fraternel plus fécond que la rigueur et l'intolérance.

Gisèle

» **Est-il permis oui ou non** » Je ne veux pas le mettre à l'épreuve mais il m'arrive souvent de dire au Seigneur, montrez-moi donc la pièce de monnaie qui intriguait les pharisiens du temps, en d'autres mots montrez-moi donc la parole de la bible qui correspond à mon inquiétude et m'indique la marche à suivre devant un événement. Il y a tellement de paroles à monnayer dans la vie courante, je me dois de te consulter pour être à l'affût des échanges en vivant connecté à ta source inépuisable . Seigneur je ne veux pas t'imposer mon manque de confiance, mais dans ta grande générosité accorde moi les grâces nécessaires afin de parvenir à l'effigie de la « monnaie » que tu attends de moi...

Mariette



MICHAËL

Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

C'est très bien dit et c'est très clair, sauf que... ce n'est pas si évident de le mettre en pratique dans la vie de tous les jours.

Dans les grandes lignes, je m'y retrouve plus ou moins. Oui je peux payer mes impôts...

Mais dans les petites lignes, comment faire la part des choses? Qu'est-ce qui est à César et qu'est-ce qui est à Dieu? À priori tout est à Dieu... sauf que Dieu Lui-même nous donne cette liberté de Le rejeter en dehors de nous-même et même de Le nier... jusqu'à se croire Dieu à la place de Dieu. Et c'est la chute dans l'inversion. Et c'est la création d'un monde dont l'esprit n'est pas l'Esprit de Dieu.

Cela repose la question des deux maîtres : à qui est-ce que j'obéis? À Dieu ou à César? De qui est-ce que je me reconnaiss : de l'Esprit de Dieu ou de l'esprit du monde qui se veut pour lui-même?

Quelle est la part de mon être qui se laisse séduire par l'esprit du monde? Cet esprit du monde qui en se voulant libre de Dieu devient esclave d'idoles en tout genre... que ce soit une idée, un idéal ou une idéologie, un individu ou un groupe à qui l'on s'identifie, une pensée, un sentiment, une émotion ou une passion, les grandes causes, la santé, la sagesse, la science, l'art pour l'art, le plaisir d'un désir, etc.

En fait, tout ce que j'ai acquis de par cet esprit du monde, je dois en payer le prix... ou le rendre : La gloire ou tout autre notoriété, ne fut-ce que celle de la gloire d'être pauvre et sans gloire; toute sagesse ou science qui se veut maître à bord ; toute richesse qui n'est pas donnée et

redonnée à Dieu et à mon prochain d'une manière ou d'une autre, que ce soit richesse de biens matérielles ou spirituelles, richesse de talents, de vertus ou autres valeurs.

Tout ce qui m'attache à l'esprit du monde et à sa lumière fait écran à L'Esprit de Dieu et à Sa Lumière.

Et c'est de cet esprit du monde que...

Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler.

Michaël



KARINE

« Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Deux plans d'un même monde : le plan matériel et le plan spirituel. À chaque plan sa mission. Dieu est à l'origine du monde et Jésus par sa réponse vient nous concilier avec ces deux plans. Si nous restons au niveau de cette dualité nous passons à côté du message de Jésus. Nous sommes l'expression de la matière dans le monde physique. César représente ce monde par lequel l'homme et la femme sont responsables de son devenir, du bien commun et Dieu représente la Source qui nourrit son peuple tant au niveau physique que spirituel. Accepter le pouvoir de César, c'est reconnaître que nous sommes les bâtisseurs de ce monde. Accepter le pouvoir de Dieu, c'est reconnaître que le monde est sacré. Cette réalité divine n'est pas divisible. Nous ne formons qu'un seul corps, un seul esprit avec Dieu, notre Créateur. Tout nous vient de Dieu. Tout fut créé par Lui et en Lui. Il nous a remis le monde entre les mains pour bâtir son royaume de justice et de paix. Jésus est venu dans le monde pour nous révéler l'Amour de Dieu et nous montrer comment demeurer dans son amour. Il nous montre la voie à suivre pour transcender les lois

injustes qui nous déshumanisent et qui nous empêchent à révéler notre humanité et notre divinité.

Ô Toi, Source de paix et de joie,
Ouvre nos yeux à la dimension de Ton cœur.

Ô Toi, Source d'amour et de miséricorde
Viens étancher notre soif d'aimer et d'être aimé.

Ô Toi, Source de Lumière
Rempli-nous de ta lumière qui nous unifie au cosmos.

Ô Toi, Source de l'univers visible et invisible
Nous avons besoin de Toi.
Aide-nous à bâtir ton royaume de justice et de paix.

Karine



LES PHARISIENS ET LES PARTISANS
D'HÉRODE AIMERAIENT BIEN,
EN ACCUSANT JÉSUS, SOULAGER
LE MALAISE QU'IL PROVOQUE
LORSQU'IL GUÉRIT LES PÊCHEURS
EN LEUR RÉVÉLANT QU'ILS SONT AIMÉS
DU PÈRE, TOUT PÊCHEURS QU'ILS SONT.

PIERRETTE

Tenter de prendre en défaut celui dont la parole ébranle l'enceinte de « ma » petite cité est une réaction presqu'inconsciente parmi les hommes. Qui renonce facilement au monde qu'il s'est construit, au sein duquel il a pris ses habitudes de confort et les justifie ?

Les pharisiens et les partisans d'Hérode aimeraient bien, en accusant Jésus, soulager le malaise qu'il provoque lorsqu'il guérit les pêcheurs en leur révélant qu'ils sont aimés du Père, tout pêcheurs qu'ils sont. Les pharisiens, ne reconnaissent que les commandements et les préceptes qui conditionnent la guérison de nos cœurs et de nos âmes. Le salut par la voie de l'amour les effraie, comme si l'amour manquait de direction, de sens. Quant aux partisans d'Hérode ils

devinent bien que l'amour ordonné par Jésus n'autorise ni l'abus de pouvoir ni l'abus des plaisirs charnels, ni la fourberie, toutes attitudes qu'ils tentent de s'autoriser ou de justifier. Par contre celui qui, en larmes, se reconnaît porteur de malheur pour soi et pour autrui, est pardonné, redressé, redirigé.

Où prendre pied face à Jésus ?

Les pharisiens tendent leur piège par la bouche de leurs disciples et, dans ce cas-ci au moins, avant de mettre Jésus sous la question, ils commencent par le flatter. En somme ils lui disent : **toi qui est parfait , « Donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ? »** D'après eux, s'il dit oui il se met en faute vis-à-vis des autorités juives et s'il dit non il se met sous le jugement de César.

La lumineuse réponse de Jésus nous aurait-elle été révélée sans cet acharnement, de la part des pharisiens et partisans d'Hérode, à le classer parmi les hors la loi ?

Notre discernement est éveillé, l'homme qui craint son Seigneur, et mieux encore celui qui L'aime, ne trouve nulle part la permission ni le désir d'être un citoyen tortueux.

Pierrette

Une autre parole de lumière et de vérité de Jésus-Christ, à la fois tranchante comme un couteau et tendre comme la main d'une mère! Devant ceux qui veulent le confondre, en réponse à ceux qui cherchent à semer la confusion pour édicter leurs propres lois et chemins, Jésus vient remettre chaque chose à sa place, clarifier ce qui était confondu, et ce au moyen de quelques simples mots.

Où se situe cette confusion en moi? Que je cherche à idéaliser ce qui ressort de ce monde, ou que je veuille « mondaniser » ce qui est du domaine de l'Esprit, c'est vrai qu'il m'est difficile de réellement distinguer ce qui appartient à Dieu et ce qui appartient à « César ».

Les incessants questionnements en moi apparaissent souvent lorsque ces deux dimensions sont mêlées, embrouillées, mélangées, et que je ne distingue plus l'appel de Dieu de ce qui m'apparaît raisonnable et souhaitable dans le monde. Et manifestement les volontés de Dieu ne sont pas celles que j'aurais tendance à privilégier en fonction de mon propre confort ou « bien-être » selon mes perceptions d'ici bas.

Qui est ce « César » en moi? Certainement celui qui veut se bâtir un empire, même si cet « empire » se cantonne dans des proportions très modestes entre les frontières du fief de mes besoins personnels. Qu'il s'agisse du besoin de sécurité, du besoin d'être reconnu ou de celui de performer selon mes propres valeurs et idéaux. Dès que je cherche à maîtriser une situation ou à dominer une impasse, ou même à rayonner dans mon entourage, l'aspirant empereur en moi pointe le bout de son nez. Et s'il parvient moindrement à consolider son empire, cela se fera inévitablement en bout de ligne au détriment des autres, en empiétant sur leur liberté et leurs

biens. À ce que je sache, aucun empereur de ce monde n'a bâti sa domination en se dépossédant au service de son prochain.

Pour moi, bien avant la question de l'impôt à remettre ou à garder, le « rendre à César ou à Dieu ce qui lui appartient » m'invite à reconnaître en moi ce qui d'une part vient de l'Esprit, et d'autre part ce qui encore est sous l'emprise des peurs et des désirs, sous le contrôle de ce petit tyran égocentrique qui cherche à me dominer et à m'éloigner de la communion avec mon Seigneur.

N'est-ce pas là que le malin cherche encore à nous mettre à l'épreuve, en faisant en sorte que la démarcation entre nos intérêts personnels et ceux de Dieu devienne de plus en plus floue?

Ce qui m'émerveille au-delà de tout ça, c'est que ce qui s'oppose à Dieu, ce qui lui résiste et il lui tient tête, le fait (inconsciemment) en fin de compte pour la plus grande gloire de Dieu.

Le Fils bien aimé de Dieu n'est-il pas sorti entièrement glorifié de toutes les manigances de ceux qui s'opposaient à lui et cherchaient à le faire mourir?

L'empire de César et de Rome n'a-t-il pas ultimement servi à faire rayonner la chrétienté bien au-delà des murs de Jérusalem?

Et à plus petite échelle dans le passage des Évangiles qui nous intéresse, les pharisiens et partisans d'Hérode n'ont-ils pas involontairement suscité, en cherchant à mettre Jésus à l'épreuve, une de ses paroles les plus incontournables?

Nénuphar



Comment illustrer le double commandement d'amour de Jésus? Nous avons tenté de créer un dessin dans le style des anciennes enluminures, assez simple pour que les enfants puissent le comprendre et le colorier (Utiliser le fichier à imprimer à la fin de cet article)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 22,34-40.

Les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'entre eux, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve :

« Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? »

Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.

Voilà le grand, le premier commandement.

Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Tout ce qu'il y a dans l'Écriture – dans la Loi et les Prophètes – dépend de ces deux commandements. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible – © AELF, Paris

COMMENTAIRES



IMER LES AUTRES
COMME SOI MÊME...
IL Y A DES AUTRES POUR QUI CETTE
PAROLE ME DEMANDE PLUS D'EFFORT.
SEIGNEUR AIDE-MOI À AIMER
CET AUTRE COMME MOI.

MARCEL

Aimer les autres comme soi même... Il y a des autres pour qui cette parole me demande plus d'effort. Seigneur aide-moi à aimer cet autre comme moi.

Marcel

Quel est le plus grand des commandements? Jésus pour répondre, prend ceux qui résument, et qui redonnent l'ordre vers lequel diriger nos efforts. La grandeur n'est pas tant la lettre de la loi, mais a ceux à qui cela sert. L'Amour de Dieu pardessus tout, et du prochain comme pour soi.

Sylvie

Ce sont des préceptes admirables. Pas faciles à mettre en pratique. Pourtant principes d'une paix sociale extraordinaire si on réussissait à les vivre. Et dire que le Christ va encore plus loin, (aimer ses ennemis) ... à partir de cette base qu'il est déjà difficile d'appliquer dans la société en bloc. Cela peut se mettre en pratique dans une cellule réduite. Pourtant, il doit exister des exemples vécus où ces principes de l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont exemplaires.

Gilles

» MAITRE, QUEL EST LE PLUS GRAND COMMANDEMENT » le Seigneur s'adresse à mon cœur, mon âme et mon esprit. L'amour fait toujours appel au cœur et l'expression qui dit : « cette personne à le cœur sur la main » veut dire aimer s'occuper de son entourage, et reconnaître Dieu dans toute les personnes que je côtoie. Mon âme se repose dans l'action qui fait suite et en m'associant à l'amour de Dieu, je partage ce désir qui m'est suggéré pour la plus grande gloire du Seigneur. Comme c'est un idéal à atteindre d'aimer Dieu et mon prochain, je demande à l'Esprit Saint de commencer par découvrir l'amour qui m'habite, ensuite je pourrai découvrir que tout le reste me sera donné de surcroit. Père au nom de ton Fils Jésus, regarde avec amour tous les gestes qui se font dans le monde pour te reconnaître dans l'humain, mon voisin...

Mariette



I CET AMOUR SI GRAND,
SI TOTAL, DE NOTRE SEIGNEUR,
ET DE NOS FRÈRES ET SŒURS ÉTAIT
LA CLÉ DE NOTRE BONHEUR,
PLUTÔT QU'UN COMMANDEMENT
QUI VISE À JUGER ET FAIRE PEUR?

SOLANE

Pendant longtemps, chaque fois que j'entendais ou que je lisais ce passage, ça sonnait dur à mon oreille : trop loin de ce que je suis, je me sens un peu comme si c'est pour moi inaccessible, comme si je devais performer, être comme Jésus, alors que je suis si loin!! Pourtant, ce commandement reflète tout ce à quoi j'ai toujours aspiré, du plus profond de mon cœur !

Mais en fait, n'était-ce pas notre nature profonde, à chacun ?

Si cet amour si grand, si total, de notre Seigneur, et de nos frères et sœurs était la clé de notre bonheur, plutôt qu'un commandement qui vise à juger et faire peur ?

Seigneur, merci d'avoir déposé en moi et en chacun, les germes de cet Amour, même si on peut mettre une vie entière à le découvrir ! Merci de nous donner ce commandement comme lampe, pour éclairer notre route !

Oui, merci de nous rappeler avec ce commandement que c'est LE chemin qui conduit au Bonheur dans sa plénitude !

Solane

À ceux qui veulent le mettre à l'épreuve, à tous ceux qui veulent le prendre en défaut, aux docteurs de la loi qui rusent en quête de la faille pécheresse, Jésus répond avec cette parole centrale et incontournable, pierre d'angle sur laquelle reposent toutes les écritures et révélations. Le double commandement se résume en un seul, en un seul et unique verbe : Aime! Verbe que Jésus incarne intégralement pour nous, sans le moindre écart, du début à la fin!

Plus rien à dire. Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, il boucle la boucle, et la ferme aux vaines discussions de l'ensemble des pharisiens du monde, aussi présents autour de nous qu'à l'intérieur de nous. Les pensées sont traversées d'une flèche de lumière et d'amour, la langue est désarçonnée, et moi-même je ne peux plus que me taire.

Amen

Nénuphar



ÉJÉSUS EFFRAIE CELUI QUI TROUVE
SA PLACE DANS LE CADRE RIGIDE
DE LA LOI, AUTANT QUE CELUI QUI
LA TRANSGRESSE. LES PREMIERS PAR
ATTACHEMENT À L'ORDRE ÉTABLI, LES
SECONDS SÉDUITS ET ESCLAVES DE LA
LOI DU PLUS FORT, DES RIVALITÉS ET
DES PLAISIRS JAMAIS SATISFAITS.

PIERRETTE

Comme il est difficile à l'âme pharisiennne de concevoir que la loi tombe en poussière, inutile, là où l'amour s'incarne, se fait entendre, voir et obéir ! Le moraliste et le légaliste en nous, s'insurgent contre cette vérité, faute de l'avoir approchée suffisamment pour connaître la magnifique et libre exigence qu'elle demande. Jésus effraie celui qui trouve sa place dans le cadre rigide de la loi, autant que celui qui la transgresse. Les premiers par attachement à l'ordre

établi, les seconds séduits et esclaves de la loi du plus fort, des rivalités et des plaisirs jamais satisfaits.

Dans ce passage de l'évangile de Saint Mathieu, les pharisiens, que l'attitude de Jésus empêche sans doute de dormir en paix, tentent de nouveau de le prendre en défaut publiquement ou de le faire entrer dans leur cadre.

À la question : » **Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement?** »

La réponse de Jésus est ce double commandement d'amour qui n'en fait qu'un seul et qu'aucune flèche ne peut blesser ni amoindrir :

« **Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.**

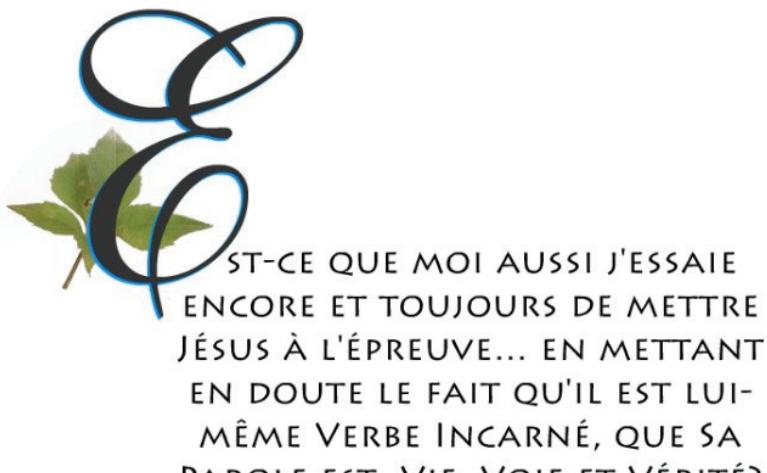
Voilà le grand, le premier commandement.

Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Tout ce qu'il y a dans l'Écriture – dans la Loi et les Prophètes – dépend de ces deux commandements. »

Obéir à ce commandement s'est être blessé de l'heureuse blessure, la blessure du grain qui meurt. Puisse-t-elle nous être infligée !

Pierrette



Encore et toujours vouloir mettre à l'épreuve Jésus... qui par le fait même nous révèle, non seulement qu'il a les paroles de la vie éternelle... mais aussi qu'il est lui-même Parole de Vie Éternelle.

Est-ce que moi aussi j'essaie encore et toujours de mettre Jésus à l'épreuve... en mettant en doute le fait qu'il est lui-même Verbe Incarné, que Sa Parole est Vie, Voie et Vérité?

Est-ce que comme les pharisiens, je tends à réduire Jésus à ma propre dimension... en me donnant le droit de l'évaluer selon mes petites mesures, non pour apprendre ou comprendre, mais pour me faire juge de celui qui seul peut pour juger de par sa démesure?

Et comment juger avec ma petite tête celui qui juge par le simple fait d'être lui-même l'Amour Incarné?

Et comment même songer à évaluer l'Amour avec un esprit qui ne peut saisir Son Esprit?

La réponse que Jésus donne au docteur de la Loi pour nous tous est pourtant la seule qui peut remettre sur la voie les petits esprits perdus dans les labyrinthes des questions théoriques :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tout ce qu'il y a dans l'Écriture – dans la Loi et les Prophètes – dépend de ces deux commandements. »

Michaël



COMMENT AIMER SON PROCHAIN QUAND
NOUS AVONS ÉTÉ BLESSÉS AU PLUS PROFOND DE
NOTRE ÊTRE OÙ LE CŒUR A ÉTÉ DÉÇU, BAFOUÉ,
HUMILIÉ, ABUSÉ, JUGÉ, ANÉANTI ET QUE NOUS
NE SAVONS MÊME PLUS COMMENT NOUS AIMER
NOUS-MÊMES SANS NOUS DÉTRUIRE ET SANS
ÉTOUFFER L'AUTRE. ...COMMENT VIVRE LA
GRATUITÉ DE L'AMOUR SI NOUS N'AVONS PAS
GOÛTÉ L'AMOUR ET LE PARDON DE DIEU
AU PLUS PROFOND DE NOTRE ÊTRE.

KARINE

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit et tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Ce commandement de Dieu semble si facile à mettre en pratique mais en réalité il est si complexe et si difficile parce que nous sommes des êtres blessés qui ont besoin d'aimé et d'être aimé en retour. Comment aimer son prochain quand nous sommes habités par le « vieil homme », c'est-à-dire quand l'orgueil, la convoitise, la jalouse, la rivalité, la colère, la haine, la vengeance... dictent notre comportement. Comment

aimer son prochain quand nous avons été blessés au plus profond de notre être où le cœur a été déçu, bafoué, humilié, abusé, jugé, anéanti et que nous ne savons même plus comment nous aimer nous-mêmes sans nous détruire et sans étouffer l'autre. Comment vraiment aimer son prochain quand nous cherchons nos propres intérêts et quand il doit mériter notre amour. Comment vivre la gratuité de l'amour non seulement avec ceux et celles que nous aimons tout naturellement ou choisissons d'aimer mais aussi avec ceux et celles que nous avons la difficulté à aimer. Comment vivre la gratuité de l'amour si nous n'avons pas goûté l'Amour et le pardon de Dieu au plus profond de notre être.

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit et tu aimeras ton prochain comme toi-même. » N'est-ce pas une grâce à demander au Seigneur? Jésus ne nous parle pas de l'amour humain qui se donne et se reprend mais bien de l'amour divin. Un amour gratuit qui se donne à cœur joie, qui ne connaît pas de frontières et qui ne disparaît jamais. C'est si bon d'aimer le Seigneur de tout son cœur et d'aimer son prochain comme il nous a aimés mais c'est seulement avec sa grâce qu'il est possible de vivre cet amour divin une journée à la fois. Nous n'avons rien fait pour mériter l'Amour de Dieu puisqu'il nous accueille tels que nous sommes. Nous nous avons du prix à ses yeux et c'est merveilleux. Demandons au Seigneur de nous dépouiller du « vieil homme » pour que nous puissions l'aimer plus que tout et d'aimer nos prochains avec tendresse et compassion.

Mon Seigneur et mon Dieu,
Viens guérir nos blessures intérieures, nos insécurités
Qui nous empêchent de t'aimer plus que tout.

Ô Jésus, Fils du Dieu vivant,
Donne-nous la grâce de l'Amour divin,
Ce regard divin qui ne connaît pas de frontières.

Ô Esprit du Dieu vivant,
Embrase-nous du feu sacré de ton amour et
Fais vibrer nos cœurs au rythme du cœur de Dieu.



Tous ceux que me donne le Père viendront jusqu'à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors.

À l'écoute
P de la
Parole
du dimanche

Illustration inspirée de la statue du Christ à Rio de Janeiro

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 6,37-40.

Tous ceux que me donne le Père viendront jusqu'à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors.

Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.

Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible – © AELF, Paris

COMMENTAIRES



UELLE PROMESSE!
RECONNAÎTRE ET LOUER
DANS L'ICI/MAINTENANT, LE FILS
DE LA VIE ACCUEILLI AU CŒUR DES
JOURS, C'EST VRAIMENT "ENTRER
EN VIE", VIVRE DE SA VIE:
CE MOUVEMENT-LÀ ME SAUVE DE
MES ERRANCES, LITTÉRALEMENT.

MARIE-HÉLÈNE

« Que celui qui voit le Fils ait en lui la vie éternelle »

Quelle promesse! Reconnaître et louer dans l'ici/maintenant, le Fils de la Vie accueilli au cœur des jours, c'est vraiment « entrer en vie », vivre de sa Vie: ce mouvement-là me sauve de mes errances, littéralement.

[Marie-Hélène](#)



JÉSUS EST PLUS FORT QUE
LA MORT, IL EST VRAIMENT
LE MAÎTRE DU TEMPS. AVEC LUI
JE SUIS CERTAIN DE VOIR MES FRÈRES
ET SŒURS DES TEMPS PASSÉS ET
À VENIR. MERCI MON DOUX JÉSUS
POUR CETTE PAROLE DE VIE.

AWIZOBA

Jésus est plus fort que la mort, Il est vraiment le Maître du temps. Avec lui je suis certain de voir mes frères et sœurs des temps passés et à venir. Merci Mon Doux Jésus pour cette parole de vie.

Awizoba

Seigneur, je te prie pour tous ceux que nous aimons, pour que tu les donne à ton Fils, afin qu'ils puissent aller à Lui.

Seigneur, je voudrais te prier aussi pour tous nos dirigeants, civils et religieux, de même que pour toute personne n'ayant pas encore fait l'expérience de ton Amour. Fais nous aller à ton Fils Seigneur. Papa! Donnes-nous à Lui!

Sylvie

Dans la réalité déchirante que nous avons vécue et que nous continuons à vivre, je veux entendre avec un cœur tout neuf tes paroles, Jésus : « **La volonté du Père est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés.** » Aide-moi, Seigneur, à ne jamais oublier qu'au plus profond de toute personne, il y a ta présence, en quête de notre amour.

Alors, au cœur même de la nuit et de la haine, je peux encore croire au jour et au triomphe de l'amour.

Fernande



EIGNEUR TU CONNAIS TOUT DE MOI,
MES FAIBLESSES, MON MANQUE D'ÉNERGIE
POUR ALLER AU DELÀ DE MES DÉCEPTIONS.

...PÈRE QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE POUR QUE
JE PUISSE ALLER JUSQU'A LUI AVEC CONFIANCE
ET AMOUR ET LUI DIRE : VOICI LE PEUPLE
IMMENSE DE CEUX QUI T'ONT CHERCHÉ....

MARIETTE

» Que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés » C'est une grande mission que le Père a donné à son Fils et à chaque jour cette demande se renouvelle dans ma vie, de m'offrir à aider Jésus à récupérer tous les gens de bonne volonté avec espoir de ne pas être jetée dehors. La Résurrection que tu me propose est la plus belle promesse que la vie m'ait donné. Seigneur tu connais tout de moi, mes faiblesses, mon manque d'énergie pour aller au delà de mes déceptions. Ouvrir la porte à l'Esprit, tout en essayant de m'abandonner à l'espace temps, Père que ta volonté soit faite pour que je puisse aller jusqu'à Lui avec confiance et amour et lui dire : voici le peuple immense de ceux qui t'ont cherché...

Mariette



UAND MÊME PAS TOUT À FAIT
DANS NOTRE CULTURE, DE CHERCHER
À FAIRE AUTRE CHOSE QUE SA PROPRE
VOLONTÉ. SURTOUT PAS TRÈS TENDANCE
DE CHERCHER À FAIRE LA VOLONTÉ
DE CELUI QUI NOUS A CRÉÉ AVEC
TANT D'AMOUR, ET DANS UN DESSEIN
D'AMOUR SI GRAND, QUI TIENT
DE LA PURE FOLIE!

SOLANE

Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.

Quand même pas tout à fait dans notre culture, de chercher à faire autre chose que sa propre volonté. Surtout pas très tendance de chercher à faire la volonté de Celui qui nous a créé avec tant d'Amour, et dans un dessein d'Amour si grand, qui tient de la pure folie!

Et pourtant! Si nous percevions comme première mission de notre vie, et cherchions d'abord en tout à faire la volonté de notre créateur, nous permettrions à ce plan d'Amour de prendre vie dans notre monde qui en a tant besoin! ... et aussi de s'incarner d'abord dans nos propres vies!!

Stp Seigneur, donne-moi de chercher à chaque instant à accomplir Ta volonté!

Solane

« ... et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors ». J'entends dans ces quelques mots une confirmation de l'unité fondamentale entre le Fils et le Père, et que, tel que Jésus l'a lui-même affirmé, le Père est en lui, comme il est lui-même dans le Père, n'ayant ensemble qu'une seule volonté. Au travers de cette parole du Fils, c'est aussi l'amour du Père de l'enfant prodigue qui s'exprime. Et c'est ce que Jésus spécifie clairement dans les lignes suivantes, répétant à trois reprises qu'il est venu accomplir la volonté de Celui qui l'a envoyé, volonté du Père aimant qui ne veut qu'aucun de ceux qu'il remet à son fils ne se perdent et qu'ils soient ressuscités au dernier jour.

Quand le Christ dit « celui qui vient à moi », il parle à la fois en son nom propre et au nom du Père, la volonté propre et l'identité personnelle de Jésus s'estompant pour laisser toute la place à la volonté, à la « personne » et à l'amour infini du Père. Et miracle des miracles, incompréhensible pour la raison, celui qui voit le Fils (de Dieu) voit Celui qui par sa nature et son incommensurable grandeur reste invisible et insaisissable, le Père.

Nénuphar



COMMENT SE PEUT-IL QUE, CROYANT
FERMEMENT QUE LA VOLONTÉ DU PÈRE EST
TELLE QUE TU L'ANNONCES ET QUE TU
ACCOMPLIS SA VOLONTÉ, JE DEMEURE FAIBLE
DEVANT CE QUI ME TIENT EN ESCLAVAGE ? CE
QUE JE CROIS C'EST QUE TOI SEUL PEUT OPÉRER
EN MOI LE REDRESSEMENT CAR TOI SEUL
POSSÈDE LA CLÉ DE L'AMOUR ET DE LA MORT.

PIERRETTE

Ô mes frères, nous sommes donc tous appelés par le Père. Appelés un à un et donnés à Jésus Christ lorsque que nous sommes aptes à l'écouter, à croire en sa Parole et à « faire tout ce qu'il dit », comme nous le demande Marie.

C'est donc bien Dieu le Père qui nous appelle le premier, Celui dont Saint Paul dit qu'il est « un seul Dieu et Père de tous, qui règne au-dessus de tous, par tous et en tous. »

Toutefois, Seigneur, lorsque tu dis : **Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour**, je vois que j'ignore encore si je te vois et si je crois en Toi alors que je ne fais pas tout ce que tu dis. Comment se peut-il que, croyant fermement que la volonté du Père est telle que tu l'annonces et que tu accomplis Sa volonté, je demeure faible devant ce qui me tient en esclavage ? Ce que je crois c'est que Toi seul peut opérer en moi le redressement car Toi seul possède la clé de l'amour et de la mort. C'est pourquoi nous sommes tous donnés à Toi par le Père.

Ta Parole seule me fait espérer l'exubérante fraternité à laquelle j'aspire de tout mon cœur.
Pour cette Parole je te rends grâce.

Pierrette



« Celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors. Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or sa volonté c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés... »

Tout au long de sa mission, Jésus a rencontré les petites gens de la société, les exclus, les étrangers, les malades, les pécheurs, ceux et celles qui ne sont pas considérés par les autorités religieuses. Pour Lui, faire la volonté de son Père c'est de révéler son visage de miséricorde et d'amour. Faire la volonté de son Père c'est de ne perdre aucun de ceux qui se laissent toucher par son message libérateur et qui acceptent dans un acte de foi de faire route avec Lui. Nous, témoins du Christ, les disciples du temps moderne, nous sommes appelés à continuer la mission de Jésus. Quel est le visage de notre Dieu ? Allons-nous jeter dehors ou fermer la porte à ceux et celles qui veulent venir rencontrer le Christ et communier à sa table ? Que voulons-nous révéler dans nos Églises, nos paroisses et nos milieux de vie ? À la suite de Jésus, ne perdons pas ceux et

celles que le Père nous envoie? Suivons les traces de Jésus. Il est venu non pas pour les justes mais pour les pécheurs, les exclus de la société. À l'exemple du Petit Prince, apprivoissons-les et soyons tous responsables de ceux et celles qui ont été apprivoisé par la Parole de Dieu, par notre rencontre et notre témoignage de vie et d'espérance. Laissons la porte de notre cœur, de nos Églises grande ouverte pour accueillir les marginaux, les tous petits du royaume afin qu'ils puissent goûter l'amour et la miséricorde de notre Seigneur Jésus, le Christ.

Ô Jésus, prends pitié du pécheur que je suis.
Combien de fois je t'ai repoussé, mis à part,
En érigeant la doctrine de la loi de l'Église.
Ne permets pas que je perde ceux et celles qui me sont envoyés.

Ô Jésus, tu es venu pour appeler les pécheurs, les exclus de notre monde.
Aide-moi à faire la volonté de Ton Père, notre Père
Afin que je puisse révéler Ton visage de miséricorde et d'amour.

Ô Jésus, tu as les Paroles de la vie éternelle,
Fais que je proclame Ton évangile, Ta Parole vivante
Qui libère les coeurs et rassemble tous tes enfants dispersés
Sous la bannière de la paix, la justice et l'amour.

Ô Jésus, accompagne les autorités et les pasteurs de nos Églises.
Envie ton Esprit de lumière sur chacun d'eux
Afin qu'ils puissent marcher dans Tes pas et aider le peuple de Dieu
À découvrir un Dieu miséricordieux et plein d'amour.

Karine

Le Père nous donne Son Fils par Marie... et si nous recevons nous aussi Son Fils en Marie, il nous donne alors à Son Fils afin que par lui, avec lui et en lui nous ayons la Vie qui ne meurt pas.

Jésus nous dit :

Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.

Il est clair qu'il ne nous est pas possible de nous donner de nous-même à Jésus... mais le Père peut-il nous donner au Fils sans notre oui, Lui qui dans Son Amour nous a voulu libre et conscient?

Jésus nous dit encore :

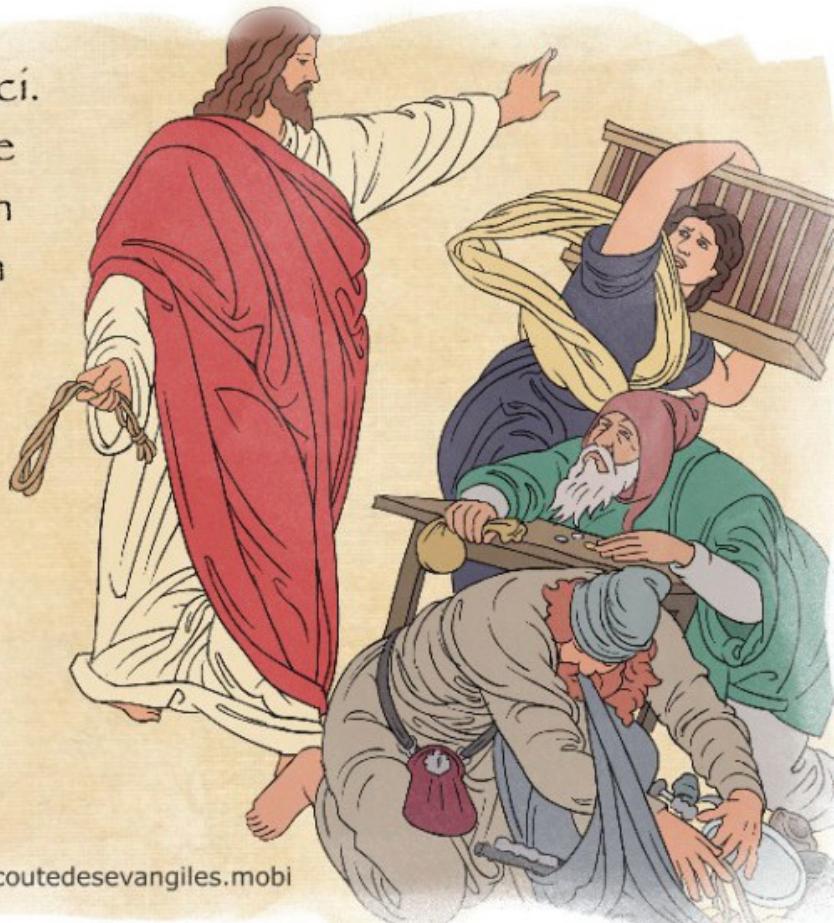
Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

Autrement dit, c'est la volonté du Père qui nous fait rencontrer Son Fils – directement, intérieurement ou par personne interposée – mais c'est à nous de faire l'acte de foi, de lui offrir notre adhésion en confiance et en vérité.

Si par grâce du Oui libre de Marie en l'Esprit Saint, le Père donne Son Fils à toute l'humanité, c'est par grâce de notre petit oui – en ce même Esprit – que nous sommes donnés librement au Fils pour être à part entière enfants de Son Père. Ainsi s'actualise l'Amour... par grâce du Dieu Trinité.

Michaël

Enlevez cela d'ici.
Ne faites pas de
la maison de mon
Père une maison
de trafic.



À l'écoute
P de la
Parole
du dimanche

alecoudedesvangelies.mobi

Illustration d'après une œuvre du peintre Julius Schnorr von Carolsfeld

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 2,13-22.

Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem.

Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs.

Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. »

Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : L'amour de ta maison fera mon tourment.

Les Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? »

Jésus leur répondit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai. »

Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais ! »

Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps.

Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible – © AELF, Paris

COMMENTAIRES



MARIE-HÉLÈNE

« L'Amour de ta maison fera mon tourment »

Les tourments changent suivant les époques, mais la Maison du Vivant tient bon...

Tant que dans ses pas, « l'Amour de Sa Maison fait notre tourment », Son Esprit ouvre toute grande la demeure de notre être pour œuvrer sur Ses Chemins: toujours inédits et surprenants!

Marie-Hélène



LA MAISON DE TON PÈRE,
C'ÉTAIT TON CORPS, Ô JÉSUS.
 CETTE HUMANITÉ À TRAVERS
 LAQUELLE LE PÈRE RÉVÉLAIT
 SA TENDRESSE. ET AUJOURD'HUI,
 MON CORPS EST AUSSI CELUI EN QUI
 VOUS FAITES VOTRE DEMEURE.
 CHASSEZ DONC CES MARCHANDS.

FERNANDE

La maison de ton Père, c'était ton corps, ô Jésus. Cette humanité à travers laquelle le Père révélait sa tendresse. Et aujourd'hui, mon corps est aussi celui en qui vous faites votre demeure. Chassez donc ces marchands. Enlevez ce qui détourne de votre amour pour que tous ceux qui m'approchent sentent Ta présence.

Fernande



I JÉSUS COMPARE LE TEMPLE À
 SON CORPS, N'EN EST-IL PAS DE MÊME
 POUR NOUS SES ENFANTS. ALORS POUR
 NOUS AUSSI, QU'EST-CE QUI FAIT DE NOS
 CŒURS, DE NOTRE RELATION À DIEU, DES
 MARCHANDS? QU'EST-CE QUI NUIT À
 NOTRE RENCONTRE AMOUREUSE
 AVEC LUI?

SYLVIE

Enlevez cela de la maison de mon Père! Si Jésus compare le temple à son corps, n'en est-il pas de même pour nous ses enfants. Alors pour nous aussi, qu'est-ce qui fait de nos cœurs, de notre relation à Dieu, des marchands? Qu'est-ce qui nuit à notre rencontre amoureuse avec Lui? Faisons place à la prière en nos cœurs! Aménageons des espaces de quiétude dans sa présence, loin des tumultes et boucans du quotidien, pour que nous soyons vraiment pour Dieu des fils, et que nous trouvions vraiment en Lui, notre Père tout aimant, avec qui il fait bon vivre.

Sylvie



« Enlevez cela d'ici ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic « Cette phrase me rejoint tout particulièrement. Le trafic à Dieu, j'essaie parfois de le prendre dans le détour de ma transaction, qu'il me donne ce qui pour moi semble indiscutable, mon comptoir est plein de bonne volonté et parfois je suis tout près d'envoyer une colombe faire du maraudage auprès de Dieu pour justifier mon comportement. Jésus prend dans tes bras la fragile brebis que je suis, je mérite le fouet, pas comme le monde le ferait mais le fouet de ton amour pour que les marques incrustées sur mon cœur me rapprochent constamment de Toi et qu'on te reconnaisse dans mes gestes quotidiens. Père, tu peux renverser tout ce qui n'est pas de toi pour me préparer à l'accueil du pardon de la patience et d'amour dans ta demeure parmi les hommes....

Mariette

Quelques mots

Jésus a parlé, il a enseigné, il a nourri des foules, il a guéri des malades, mais cela n'a pas suffi. On lui demande encore des signes. Même quand il aura fait surgir du tombeau son ami Lazare,

on ne voudra pas le reconnaître comme l'envoyé de Dieu. Ce jour-là, comme après son action d'éclat au temple, on va d'ailleurs chercher à le faire taire à tout jamais.

Ces gens qui hésitent et qui résistent, qui se bouchent les oreilles ont quelque chose en commun avec moi, avec nous. Nous sommes si lents à croire, comme les disciples qui ont pourtant accompagné Jésus depuis des lunes. À certains jours nous sommes témoins enthousiastes de son pouvoir d'attraction, entre autres quand il est possible de constater l'action de l'Esprit dans un cœur humain. À d'autres moments, nous repliant sur nous-mêmes (nos pièces de monnaie, nos possessions, nos relations, notre réputation), nous passons à l'état de légitime défense et nous oublions de rechercher avant tout la volonté du Père.

En regardant le fouet dans la main de Jésus, je veux me souvenir de sa passion pour faire de nous des êtres libres, plus disponibles à la louange et à la vraie solidarité avec celles et ceux qui ont le plus besoin d'être libérés par son regard bienveillant.

Gisèle

Passage dur. Le claquement du fouet surprend, choque, glace, et réveille... Surtout venant de Jésus.

Peut-être pour nous éveiller... mais à quoi? Je me suis souvent demandé le sens de cette parole.

L'exercice d'écrire sur ce passage semble m'offrir une autre prise de vue: si en fait: « **Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic** » venait parler non seulement de ce temple de pierres, mais aussi du corps de Jésus... ET aussi éventuellement de notre corps à tous, aussi appelé à être ou devenir Temple de Dieu...

Et si on avait besoin de ce claquement des fouets pour pouvoir entendre vraiment, profondément, tout l'amour dans cet appel de notre Seigneur? Un peu comme l'appel vif d'un parent qui interdit à son enfant de mettre sa main dans le feu. Mais encore plus. Par essence, le parent ne souhaite pas que surveiller et réprimander son enfant, mais veut d'abord profondément son bonheur. Aussi notre Seigneur souhaite-t-il non seulement nous éviter tous les tourments et souffrances et détours, mais aussi et surtout nous inviter à percevoir le sacré de chaque être. Et nous inviter à être Temple, et donc témoin, présence vivante, lumineuse et débordante de l'Amour du Père, pour notre plus grand bonheur !

Solane

En comparant le Temple à Son Corps, non seulement Jésus nous révèle la vérité sur Son Corps...

« **Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai.** »

... mais aussi sur la vocation de temple de Dieu de notre propre corps, vocation qui se trouve trop souvent perdue, oubliée, déviée, inversée.

Par le regard de Jésus, je reconnais que mon petit temple intérieur est envahi par marchands et changeurs.

Et ce qu'il dit aux marchands de colombes...

« Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. »

...Jésus le dit pour chacun de nos temples en perte de vocation.

Je te le demande, Seigneur, chasse tous les intrus de nos petits temples! Je t'en prie, car si tu ne le fais, qui le fera?

Michaël

« Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. »

Pour moi, Jésus faisait ici un parallèle à notre corps et aussi à ce que nous ingurgitons. Dieu nous a donné un corps pour accueillir notre âme, mais nous n'arrêtions pas de lui donner ce qui nourrit plutôt notre plaisir (sucreries, alcool, drogues, gras) ou qui tait la souffrance (médicaments, drogues, alcool). Le corps nous parle, quand nous sommes malades nous souffrons mais il nous dit que nous devons changer quelque chose dans nos comportements ou habitudes, ne pas le taire avec des substances.

Rosa

« Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. »

C'est en apprenant, de la bouche même de Jésus, que le Temple de Jérusalem est à l'image de son Corps que nous pouvons concevoir la souffrance dans laquelle a pris naissance la colère qu'il a manifestée.

Les marchands et comptoirs installés « à l'abri » du Temple ! N'est-ce pas comme si les disciples de Jésus, esclaves de l'esprit comptable, monnayaient pour Lui la guérison des pécheurs qui viennent à Lui ? Qui rétablira le Visage et la Miséricorde du Seigneur? Compte-t-il ses bienfaits en rapport au nombre de nos péchés ? L'accès à son cœur est-il gardé par des trafiquants ou par l'Amour qui reconnaît de loin les siens lorsqu'ils reviennent à Lui, comme le fils prodigue ? Aussi, à la question : **« Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? »** La réponse énigmatique pour tous ce jour-là : **« Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai. »**, illuminera et fortifiera les disciples en temps voulu, lors de la Résurrection qui ne sera pas révélée à tous avant la Pentecôte.

Et moi, quel usage fais-je du corps qui m'est donné ? Qui me révèlera l'étendue du drame si ce n'est la sainte virginité de Marie ? Ai-je le désir d'être avertie à fin d'implorer la guérison, avant qu'il ne soit trop tard ? L'âme peut-elle se convertir et demeurer convertie sans la sanctification du corps ?

Pierrette



E TEMPLE EST UN LIEU SAINT
OÙ DIEU SE RÉVÈLE À SON ASSEMBLÉE À
TRAVERS SA PAROLE. L'ÉGLISE EST PLUS QU'UN
BEL ÉDIFICE. ELLE EST L'ÂME DU PEUPLE DE
DIEU. ELLE REFLÈTE NOTRE ÊTRE INTÉRIEUR,
NOTRE IDENTITÉ COLLECTIVE. C'EST LE LIEU PAR
EXCELLENCE OÙ NOUS VIVONS LA COMMUNION
DES CŒURS ET DE L'ESPRIT.

KARINE

Cet évangile nous illustre bien la colère de Jésus contre les marchands installés dans le Temple. Jésus est très clair : « Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. » À la question des juifs qui lui demandait de se justifier, il répondit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai. » En faisant le lien entre le Temple physique, le bâtiment, et son propre corps, Jésus nous révèle son identité de Fils de Dieu et nous dit que le Temple est sacré. Dans son intervention Il nous fait prendre conscience que ce lieu de rassemblement et de prière est indissociable de son identité comme Fils de Dieu et de ce que nous sommes, des enfants de Dieu, le temple de Dieu. Le Temple est un lieu saint où Dieu se révèle à son assemblée à travers Sa Parole. L'Église est plus qu'un bel édifice. Elle est l'âme du peuple de Dieu. Elle reflète notre être intérieur, notre identité collective. C'est le lieu par excellence où nous vivons la communion des cœurs et de l'esprit. En allant à l'Église pour prier et louer Dieu en communauté nous acceptons de nous identifier à Jésus-Christ et de nous abreuver à la Source qui nous donne Vie. Nous faisons UN avec l'Église, le peuple de Dieu. Nous sommes les membres d'un seul corps. Nous ne pouvons pas nous dissocier de l'Église de pierre parce qu'elle devient par notre présence des pierres vivantes où nous allons collectivement, communautairement rendre grâce à Dieu et puiser l'amour, la paix et la joie pour vivre la charité fraternelle et universelle.

Dans la maison de mon Père
Je vais puiser à la Source de la vraie vie.
Seigneur, rassemble en un seul cœur tes enfants dispersés.

Dans la maison de mon Père
Je prends le temps d'écouter la Parole de Dieu.
Seigneur, fais germer Ta Parole de vie en nos cœurs.

Dans la maison de mon Père
Je prends le temps d'offrir à Dieu mes joies, mes peines et
Les souffrances du monde entier.
Seigneur, pardonne-nous nos offenses et notre aveuglement.

Dans la maison de mon Père
Je prends le temps d'adorer Dieu en communauté.
Seigneur, aide-nous à honorer le divin en chacun, chacune et dans tout l'univers.

Dans la maison de mon Père
Je prends le temps de communier à l'humanité entière.
Seigneur, garde nous tous petits devant nos frères et sœurs.

Dans la maison de mon Père
Je prends le temps de compter mes bénédictions
Et de dire merci pour tant de merveilles.
Seigneur, renouvelle en nous ton esprit de bonté et d'émerveillement.

Dans la maison de mon Père
Je prie, je chante, je glorifie le Père, le Fils et l'Esprit.
Ô qu'il est bon de goûter ton amour et ta miséricorde, Seigneur,
Fais-nous demeurer dans ton Amour.

Karine

Ce qui me frappe, encore et encore dans ce passage, c'est le fait que Jésus soit toujours d'abord au service de son Père, même quand il agit en plein cœur du monde.

S'il appartenait au monde, comme nous appartenons tous au monde par notre naissance, Jésus prendrait soin du monde selon le jeu du monde. Peut-être qu'il leur expliquerait pourquoi il est important que la maison du Père doit rester libre de tout ce qui vient la remplir de préoccupations du monde qui nous éloignent de la simple communion avec Lui? Peut-être qu'il raconterait une autre parabole pour mieux faire comprendre que rien de doit venir s'interposer entre l'époux et l'épouse dans la chambre nuptiale? Peut-être qu'à tout le moins il leur donnerait une piste, comme quoi le marchandage et le monnayage appartient au monde d'ici-

bas et qu'il n'a pas sa place dans la relation avec le Père de qui tout provient et vers qui tout retourne?

Rien de tout cela. Pris par une sainte colère de voir la maison du Père, et de voir le cœur de l'homme, tous deux envahis par l'incessante quête de profit, par tout ce qui cherche à protéger son propre gain, ainsi que par les savants calculs mercantiles, Jésus vient signifier que Dieu n'est ni vu, ni entendu, ni aimé.

« Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. »

Il répète, de façon musclée, que ces transactions, si chères à nos pensées, ne sont que vanité et poussières devant l'amour infini de Dieu, et que ces poussières nous distraient sans cesse de notre véritable appel d'enfants de Dieu.

« Enlevez cela d'ici. » Il nous invite, chacun d'entre-nous, à en faire ainsi. À s'armer du fouet tressé des cordes de la prière, de la veille et de l'oraison, et à chasser l'esprit mercantile, non seulement de nos paroisses et communautés, mais surtout du véritable temple vivant de Dieu que chacun peut redécouvrir en soi. C'est de là que la véritable adoration du Père s'élance, et c'est de là aussi, malheureusement, que surgissent divisions et égarements lorsque le Saint-Esprit de Dieu n'est plus accueilli en sa légitime demeure, celle-ci étant submergée par les innombrables convoitises mercantiles du monde.

Si Jésus, plutôt que de répondre à l'ordre impératif de son Père de garder sa maison vierge des préoccupations du monde, d'en chasser ce qui vient en altérer la nature et la fonction, s'était tourné vers les marchands et avait pris la parole pour une énième fois afin de leur enseigner la vérité, cette histoire n'aurait pas fait le tour du monde, frappant l'imagination, remuant les cœurs et les consciences.

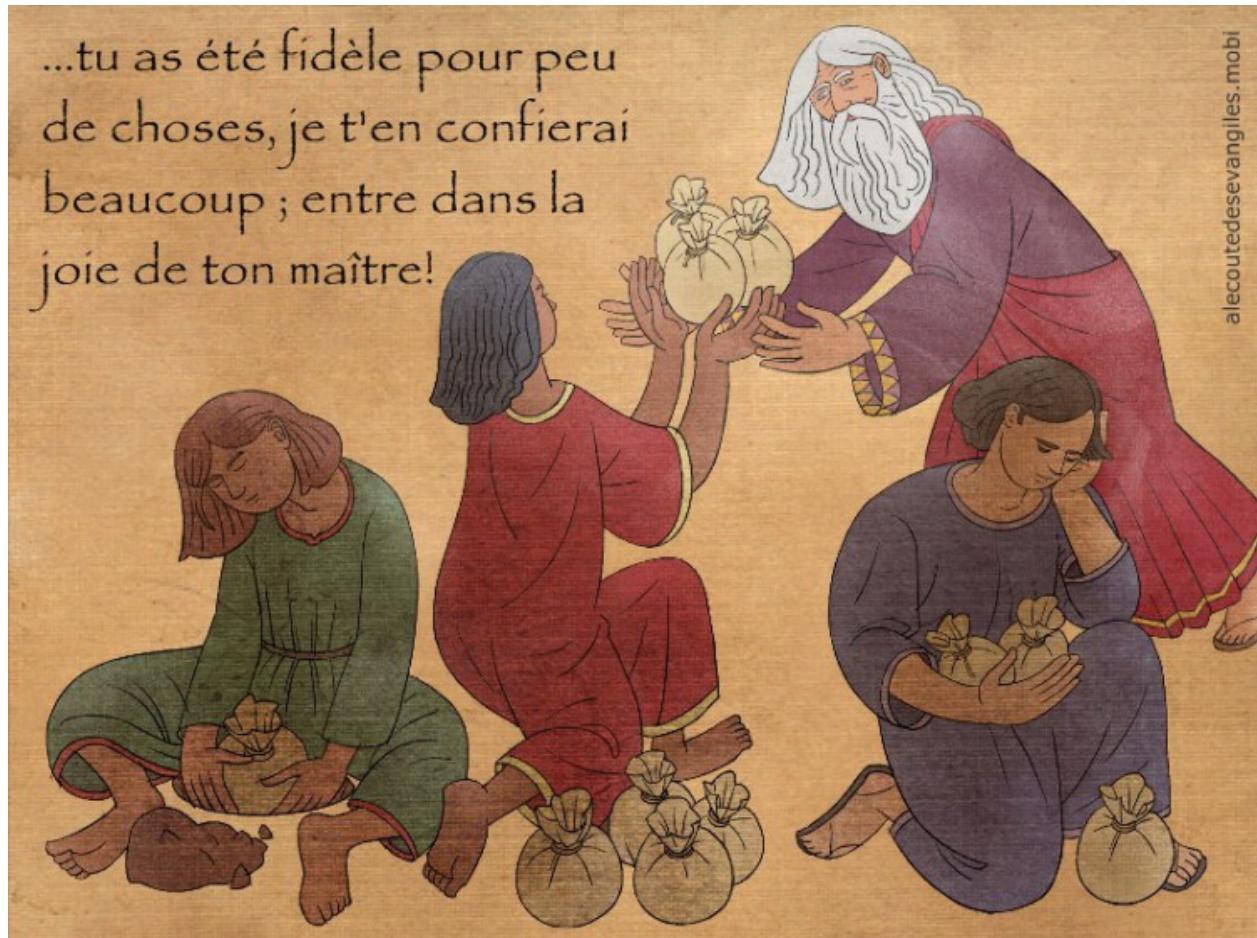
À noter que Jésus n'a à aucun moment insulté les marchands, ni ne leur a reproché comme tel le fait de se livrer à des activités marchandes. Il se contente de leur, « Enlevez cela d'ici », en d'autres mots, allez faire votre commerce ailleurs, pas dans la maison de mon Père.

Il les « chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs. » Et plus précisément il « jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs ». Oui, Dieu vient sans cesse renverser nos comptoirs d'évaluation, de calculs et d'échange! Combien de fois la vie vient nous rappeler qu'elle ne se laissera pas enfermer dans les prévisions et les chiffres. Il jette la monnaie par terre, rappelant qu'elle appartient au monde, qu'elle appartient à tous les Césars de la terre, qu'elle retournera à la poussière quelque soit la valeur que l'humain lui attribue en l'idolâtrant.

Et pour finir, ce n'est certainement pas pour rien que c'est spécifiquement aux marchands de colombes qu'il s'adresse quand il dit : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. »

Les colombes, qu'elles représentent le Saint-Esprit, ou les messagères de paix, de l'amour ou encore de Dieu, demandent à être libres pour remplir leur fonction. La paix, l'amour et l'Esprit-Saint ne peuvent en aucun cas être mis en cage ni monnayés, ils ne peuvent être qu'offerts, donnés librement, à l'égal de l'amour de Dieu qui nous est offert librement, sans aucune contrainte.

Nénuphar



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 25,14-30.

Jésus parlait à ses disciples de sa venue ; il disait cette parabole : « Un homme, qui partait en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens.

A l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. Puis il partit.

Aussitôt, celui qui avait reçu cinq talents s'occupa de les faire valoir et en gagna cinq autres.

De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres.

Mais celui qui n'en avait reçu qu'un creusa la terre et enfouit l'argent de son maître.

Longtemps après, leur maître revint et il leur demande des comptes.

Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança en apportant cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres. -

Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. '

Celui qui avait reçu deux talents s'avança ensuite et dit : 'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres. -

Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. '

Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain.

J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient. ' Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu.

Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts.

Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix.

Car celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a.

Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents ! '

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible – © AELF, Paris

Voici les commentaires reçus cette semaine :



FERNANDE

« Un homme, qui partait en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. »

Seigneur, tu es cet homme. Tes biens, tu nous les confie. Or, ton bien le plus précieux, n'est-ce pas ton immense amour pour nous? Alors, dans le respect des capacités de chacun, tu donnes des talents pour que ton amour puisse fructifier en gestes de patience, de bonté, de service, de justice, de compassion, de tendresse, de joie. Aide-nous à reconnaître ce que tu nous donnes et le courage de le redonner à travers la simplicité de nos gestes quotidiens.

Fernande

« TU MOISSONNE LA OU TU N'AS PAS SEMÉ, TU RAMASSES LA OU TU N'AS PAS RÉPANDU LE GRAIN » Mais qu'elle est grande ton espérance Seigneur, à imaginer une récolte sur ma terre aride! Tu trouves le moyen de ramasser quand même le grain qui a refusé de produire, c'est comme s'il avait semblé vouloir nous laisser dans l'attente d'une future récolte. Père, tu vois bien que mes sillons sont à refaire pour que je puisse ramasser assez d'amour pour le prochain ensemencement, mais je te dis : *ne désespérez pas, ensemble nous engrangerons en vue d'une utilisation future*. Heureux le serviteur fidèle, Dieu lui confie sa moisson et lui dit, *ENTRE dans la joie de ton maître peu importe les talents reçus*.

Mariette



SYLVIE

Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain.

J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient. '

Quel est mon savoir en face du Seigneur?

Est-ce que je l'enferme dans ce que je pense de Lui?

Ou est-ce que je lui donne la possibilité de se faire connaître à moi?

Sylvie

Je me sens comme celui qui a peur, et la réaction du maître m'a paru dure...j'aurais préféré le pardon.

Mais si on ne sème pas à notre tour, ce qui nous est donné, ça ne peut effectivement pas se multiplier, alors, essaye-t-il de nous enseigner qu'on doit, par amour, prendre des risques?

victoria

« Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite et dit : 'Seigneur,j'ai eu peur! »

Combien de « Mozart » apeurés et « enfouis » autour de nous....

Et si celui qui n'avait reçu qu'un seul talent avait été rencontré dans son unicité, puis éveillé au meilleur de sa personne... Sans doute que la peur l'aurait quitté.

Au cœur du notre monde actuel, bon nombre d'éveilleurEs et de sourcierEs anonymes sont à l'œuvre.

Non pas des « passé-date » et qui pleurent sur ce qui fut « bien meilleur avant », mais plutôt des cœurs-bienveillants-dépisteurs de brebis-au-talent-unique...

La Parole nous rappelle par ailleurs que pour un seul talent éveillé, orienté et « projeté », celui-ci produit du « cent pour un »!!

Ça vous renouvelle toute une province, un pays et pourquoi pas, la face de la terre....

Marie-Hélène



AGISSEZ DANS LA CONFIANCE
QUE DIEU EST TOUJOURS LÀ
AVEC NOUS, TEL UN PÈRE, PLUTÔT
QUE DE NOUS CACHER DANS NOS
PEURS ET D'ALLER NOUS COUCHER
EN ATTENDANT QUE ÇA PASSE!

ROSA

Dieu nous offre tout et il s'attend en échange que nous en faisions une bonne utilisation. Il ne veut pas qu'on ait peur de lui. Je crois qu'il préfère l'échec si la personne a agit de bonne foi, qu'à l'inertie causée par la peur. Agissons dans la confiance que Dieu est toujours là avec nous, tel un père, plutôt que de nous cacher dans nos peurs et d'aller nous coucher en attendant que ça passe!

Rosa



IL NE FAUDRAIT PAS ARRIVER À LA FIN
DE NOTRE VIE ET DIRE AU SEIGNEUR :
" VOILÀ JE TE REMETS LE CŒUR QUE TU
M'AS DONNÉ, JE L'AI TRÈS PEU UTILISÉ AFIN
DE NE PAS FAIRE D'ERREUR. LA FANTAISIE
QUE TU M'AS CONFIÉE, JE TE LA RENDS
COMME TU ME L'AS DONNÉE. ELLE EST
PRESQUE NEUVE, ELLE N'A JAMAIS SERVI ".

LAURETTE

La Parole de Dieu de ce matin nous invite à utiliser le mieux possible, au bénéfice des gens autour de nous, les talents que nous avons reçus, Il ne faudrait pas arriver à la fin de notre vie et dire au Seigneur : « *Voilà je te remets le cœur que tu m'as donné, je l'ai très peu utilisé afin de ne pas faire d'erreur. La fantaisie que tu m'as confiée, je te la rends comme tu me l'as donnée. Elle est presque neuve, elle n'a jamais servi* ». Le jugement portera sur les fruits que nous aurons produits : « Je vous ai choisis pour que vous produisiez du fruit et que votre fruit demeure ».

Dans la vie, il nous faut avoir le courage de prendre des risques. Jésus a été très dur pour les pharisiens qui empêchaient tout changement et qui voulaient « ériger une clôture autour de la Loi et des traditions d'Israël » afin de les protéger.

Laurette

Un serviteur ne doit-il pas servir son maître le mieux possible, quel que soit le caractère de ce maître, ou renoncer à sa charge?

Suis-je un serviteur si je ne cherche pas à entendre mon maître si bien qu'en exécutant ses désirs nous trouvions l'un et l'autre satisfaction, joie ? Tant que la relation n'est pas une relation d'amour, de cœur à cœur, il y a place pour l'insatisfaction.

Je suis dans le cas du troisième serviteur si je demeure dans la relation du jugement et de la crainte. En disant « Mon maître est dur », (sans l'aimer tel quel), j'ouvre la porte à la peur, je suis extrait de la relation d'amour, de l'inspiration qu'il ne cesse d'offrir, de la confiance et de la capacité d'agir lorsque le maître s'absente. Ce que je n' »ai » pas, est-ce la foi, et la charité dont parle Saint -Paul ?

Ce qui me « sera enlevé », la vie ?

Les pleurs et les grincements de dent (image traînée dans mes bagages depuis l'enfance), pour le juge inique?

L'état de serviteur véritable est un état de grâce. Qu'il soit donné à ceux qui le cherchent.

Pierrette

L'attitude du maître face à ce serviteur qui avait reçu un seul talent et qui est allé l'enfouir dans la terre par peur de décevoir son maître vient nous tirer de notre sommeil. Par cette parabole, Jésus utilise la monnaie pour faire comprendre à ses disciples que nos talents et nos dons nous sont donnés et ils ne nous appartiennent pas. Il nous fait prendre conscience que nous avons le devoir de faire fructifier nos talents et qu'il n'y a pas d'excuse pour justifier notre paresse. Dans notre société moderne, nous assistons au phénomène du vedettariat. Nombreux sont ceux et celles qui ont du talent à revendre et qui font tout pour se retrouver sous les feux des projecteurs. Nombreux sont aussi ceux et celles qui ont reçu un seul talent et qui se comparent

aux autres ou qui envient le talent des autres jusqu'à enterrer le leur. Certains vont jusqu'à se créer un personnage pour atteindre une reconnaissance instantanée par la négative sur les réseaux sociaux ou en posant un acte criminel. La peur de ne pas être reconnu, ou d'être rejeté par les commentaires des autres les entraîne dans un monde de ténèbres parce qu'ils ne laissent pas passer leur petite lumière intérieure. Ils ne font pas fructifier leur talent parce qu'ils sont paralysé par la peur.

Aujourd'hui encore, Jésus nous interpelle et nous demande de faire valoir nos talents. Il nous faut les faire fructifier pour en recevoir davantage. Ce n'est pas nécessaire d'être une vedette pour faire valoir nos talents ou de les monnayer pour entrer dans la joie de Dieu. L'essentiel, c'est de ne pas laisser mourir notre feu intérieur. Jésus nous invite à être généreux avec le talent qu'on a reçu selon notre capacité. Il n'est pas à nous puisqu'il doit être donné à cœur joie pour le bien de la communauté et de la société. Soyons généreux avec nos talents pour goûter la joie de donner et de recevoir en abondance. Tendons la main aux petits du royaume qui ont de la difficulté à laisser briller leur lumière intérieure et transmettons nos connaissances, notre savoir-faire, nos dons à d'autres afin de demeurer dans la joie de notre Seigneur.

Mon Seigneur et mon Dieu,
Merci de donner à chacun, chacune des dons selon ses capacités.
Apprends-moi à valoriser mon talent et à le faire fructifier.
Aide-moi à célébrer l'unicité de chacun, chacune et
Ne permets pas que l'envie et la peur entrent dans mon cœur.
Ramène-moi à Toi quand la reconnaissance des pairs n'est pas au rendez-vous.

Karine

Dès la toute première fois que j'ai lu ou entendu cette parabole, je me suis identifié avec le serviteur qui enterrait l'argent de son maître : non seulement il était clair pour moi que c'est ce que j'aurais fait... mais en plus je trouvais sa réaction parfaitement justifiée de vouloir protéger ce qui lui était confié, et ainsi être bien certain que le maître retrouve son bien dans le même état qu'il était au moment où il l'a donné. Pas un instant il me serait venu à l'idée de faire fructifier un bien sans un ordre précis de son propriétaire.

Longtemps je restai perplexe devant cette parabole, d'autant plus que le monde des investissements financiers m'était perçu de façon plutôt péjorative.

Si par contre je me limite à « entendre » le mot « talent » de cette parabole dans le sens d'un don, d'une qualité ou aptitude à faire fructifier, je cesse de me reconnaître en ce serviteur « mauvais et paresseux »... ce qui ne m'empêche malheureusement pas de rester comme lui prisonnier de son impuissance à faire fructifier son talent.

Je reconnaiss pourtant que dans tous les domaines (même financier) « ...celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a. »

Je reconnaiss aussi que ce qui nous est donné est à donner... et ce qui est thésaurisé, enterré, retenu, devient ce qui coupe la circulation du don d'amour et donc nous exclut, nous jette en dehors... dans les ténèbres.

En ce sens, celui qui ne fait rien pour faire fructifier et transmettre le don reçu – même s'il ne fait rien de « mal » – tombe dans le péché par omission, péché dans son sens premier de manquer la cible, d'égarement, de détournement, d'éloignement de Dieu, de non réalisation du potentiel...

Je continue cependant à trouver mystérieuse cette réponse du maître :

Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu.

Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts.

Quel est ce Seigneur qui affirme moissonner là où il n'a pas semé... alors que toute semence vivante vient de ce seul et unique Seigneur?

Est-ce l'affirmation que l'être humain – par le don du Fils – contient en lui-même cette force créatrice qui attend patiemment d'être actualisée en l'Esprit Saint, mais aussi cette totale liberté de pouvoir refuser le don, refuser d'être uni au Verbe Créateur?

En ce sens, le don du Fils est offert comme une semence potentielle, et c'est à l'homme de l'actualiser... et donc la moisson n'est pas acquise. Et si le grain-individu ne se donne librement, volontairement, pas de grains à ramasser.

Quoique le « **il fallait placer mon argent à la banque** » ne me parait pas particulièrement créatif... à moins que cette banque soit précisément l'Esprit Saint sans lequel rien ne peut véritablement fructifier?

Malgré tout je continue à me sentir en âme sœur avec le serviteur « bon à rien » qui n'a pas la présence d'esprit de la fructification, non pas seulement par esprit de paresse, mais aussi et surtout par esprit craintif :

« J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient. »

Au lieu du grain qui meurt dans la terre pour donner du bon grain en quantité, c'est le talent qui est enfoui dans la terre de ce qui refuse de se donner, car l'esprit craintif est un esprit replié sur lui-même, malade... coupé de l'Amour Vivant.

Ô Seigneur, toi qui n'es pas venu pour les bien-portants... mais pour les malades et les pécheurs, j'en appelle à ta miséricorde pour tous les timorés et autres repliés de ce monde. Je t'en prie, envoie Ton Esprit Saint!

Amen

Michaël

Il y a des paroles dans les Évangiles qui peuvent sembler tellement dures, en regard de tout l'amour, la tendresse, la miséricorde et le pardon dont d'autres passages témoignent.

C'est là que, en tant qu'enfants de Dieu, notre foi est mise à l'épreuve. Nous savons que Dieu est bon et aimant, infiniment miséricordieux. Alors que se passe-t-il lorsque que, pour un oui ou un non, il semble si facilement envoyer un pauvre pécheur en enfer ou dans les ténèbres?

N'est-il pas précisément venu pour les pécheurs et non pour les justes, pour les pauvres et non pour les riches? Alors pourquoi, dans ce passage des évangiles, il jette dehors précisément le plus démunis, celui à qui il n'avait déjà été donné que peu, celui qui, entraîné par le péché, a été méfiant?

Et que vient faire toute cette histoire d'argent et d'intérêts? N'est-il pas dit : « Tu ne feras à ton frère aucun prêt à intérêt »? N'avons-nous pas à rendre l'argent à César et non à Dieu?

De plus, est-ce que cette parole ne justifie-t-elle pas tous les patrons de ce monde de jeter dehors toutes les personnes moins performantes, dont le rendement serait insuffisant?

Pour mieux comprendre la raison pour laquelle Jésus a utilisé cette parabole intransigeante, il est sans doute utile de jeter un coup d'œil sur l'ensemble du passage des Évangiles auquel elle appartient. En fait cette parabole a été présentée par le Christ pour mieux faire comprendre la parabole précédente (celle des dix jeunes filles invitées aux noces dans Matthieu 25). Ces deux paraboles appartiennent à toute une série de mises en garde que Jésus donne à ses disciples à propos de la destruction du temple, de la fin du monde et de la venue du Fils de l'homme.

Dans tous les cas, les paraboles utilisées donnent le même avertissement, à propos de l'extrême difficulté pour les hommes de se retourner vers Dieu, et de la nécessité de veiller, de se tenir prêt et de pratiquer la charité, sans quoi les hommes risquent de se retrouver dans un espace obscur dans lequel il y aura des pleurs et des grincements de dents.

D'accord, mais où trouver dans, cette parabole, l'amour et l'immense miséricorde du Père?

Retournons dans notre vécu de petits enfants face à nos parents. Combien de fois leur colère, leurs mises en garde et leurs punitions nous sont apparues comme étant sans cœur, illégitimes et injustifiées? Et pourtant nous avons découvert par la suite que dans la majeure partie des cas

c'est par amour et par souci de notre bien-être que nos parents ont du parfois se montrer sévères et intransigeants.

Au plus simple, une chose est certaine, si le fils prodigue, qui a tout reçu du Père, continue à dilapider son bien et à tourner le dos à la demeure paternelle, il risque fort d'expérimenter beaucoup de solitude et de détresse, une grande pauvreté et bien des souffrances.

Et à la fin des temps, il n'y aura plus une éternité devant soi pour profiter à loisir de la liberté qu'il nous a été donné de dire oui ou non à Dieu.

Comme le fils prodigue, nous avons tout reçu du Père, la vie, la conscience, la raison, le libre choix, la nourriture, l'amour ainsi que certains habiletés et talents personnels. Pour être éternellement à ses côtés, il nous faut retrouver notre véritable nature qui n'est rien d'autre que la sienne : celle du don de soi. Celui qui ne met pas à profit ses compétences et tout ce qu'il a reçu est comme celui qui enterre son talent, jusqu'à en oublier son existence, expulsé de sa vie en même temps que sa relation à Dieu.

Cette personne qui ne met pas à profit ce qu'elle a reçu de Dieu tombe dès lors dans cette « pauvreté spirituelle » dont Mère Teresa parle comme étant une pauvreté faite de solitude, de découragement et d'absence de sens qui débouchent tôt ou tard sur l'amertume, la colère et l'isolement, là même où il y a des pleurs et des grincements de dents.

Il y aurait tellement à dire sur ce sujet. Peut-on en vouloir à Jésus, en bon parent aimant et attentif, de chercher à nous prévenir de ce danger et de cette souffrance, même si pour cela il l'illustre au moyen d'une parabole qui nous apparaît comme étant plus conditionnelle. Il y a effectivement des conditions au salut, à commencer par notre oui puisque Dieu nous a gratifié du libre choix, mais ces conditions n'enlèvent en rien au fait que l'amour que le Père et le Fils nous offrent demeure inconditionnel, comme l'amour de tout bon parent!

Nénuphar



alecoudedesvangelies.mobi

Nous continuons de réaliser certaines des illustrations à l'intention des enfants afin de les faire participer plus directement au sens de la parole et des paraboles.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 25,31-46.

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres :

il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde.'

Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! '

Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ?

tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? ' Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. ' Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : 'Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. ' Alors ils répondront, eux aussi : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ? ' Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait. ' Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible – © AELF, Paris

COMMENTAIRES



MARIE-HÉLÈNE

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Matthieu 25,31-46.

Lorsque j'accueille et je nomme tout ce que l'on a fait depuis ma naissance pour m'aider à devenir autonome et porter du fruit, mon cœur est tout rempli de gratitude envers ces personnes qui sont le cœur de Dieu même...

Et puis j'ai grandi en humanité et spirituellement grâce aux personnes rencontrées dans l'Amitié, l'Amour et le Service. C'est très réel que le Visage de Dieu se donne volontiers dans la Sœur, dans le Frère... ChacunE en de multiples facettes qui édifient le Corps tout entier du monde présent.

Ainsi ne sommes-nous pas appelés chacunE d'une façon unique, à devenir sur terre le Cœur de Dieu?

Marie-Hélène

Seigneur Jésus, une seule chose aujourd'hui : je suis tellement, tellement heureux que tu te laisses rencontrer au travers de l'un de ces « petits » qui sont tes frères. Je ne suis pas très doué pour t'entendre en Esprit (veuille m'assister en ce sens), mais le fait que je puisse te rencontrer en l'autre me sauve d'ici à ce que je puisse entièrement te reconnaître, et te parler dans un « face à face » intérieur, comme toi tu avais coutume de le faire avec ton Père.

Nénuphar

» COMME LE BERGER SÉPARE LES BREBIS DES CHÈVRES » Seigneur je ne veux pas être la chèvre de ma famille ni de ma communauté en ruminant ma vie, et être écarté des autres hommes. Accorde moi la douceur de la brebis, celle qui me porte à croire que ma vie coulera avec plus de liberté et me faire comprendre que tout ce qui est important c'est de prendre soin de mes frères souffrants. Les occasions sont nombreuses d'apporter un peu d'amour à celui qui n'attend que ce geste pour retrouver sa dignité et participer à ta création. SEIGNEUR QUAND EST-CE QUE JE TAI VU ? À ma naissance, Tu étais présent dans mon baptême, dans la tendresse de mes parents, dans les services échangés entre sœurs et frères, je t'ai vu dans mon époux, mes enfants, mes amis, et tous les événements de ma vie, je t'ai vu dans l'accompagnement de fin de vie de ceux que j'aimais, mais Seigneur je ne t'ai pas toujours RECONNUS ... Père, pardon pour tout ces moments d'aveuglement, j'espère que Tu me trouveras parmi les brebis.....

Mariette

Ce riche passage comporte tellement d'éléments!

Et c'est toujours la division qui me saute d'abord aux yeux dans cet extrait de la parole.

La séparation des chèvres et des brebis, qui seront envoyés ou au châtiment ou à la vie éternelle me donne encore froid dans le dos aujourd’hui. Dur, venant de notre Seigneur, qui nous a aussi déjà invités à ne pas séparer l’ivraie du bon grain.

Pourtant, je me sens tellement touchée par l’invitation à Le servir, et à L’aimer, dans le plus petit et le plus vulnérable! Et combien de fois me suis-je dit que je ne suis pas capable, moi, de le servir dans le plus petit, qui sont mes sœurs, qui sont mes frères. Et même dans la partie que je considère la plus faible ou vulnérable en moi, me voyant écarter ou fuir mes côtés plus instinctif, sensible, maternant, compatissant, vulnérable, doux, mystérieux ou sacré, pour laisser toute la place à mes côtés plus logique, rationnel, fort, « sage »...

En écrivant ces lignes, je me rends compte que je coupe moi-même les ailes à la vie chaque fois que je juge, et n’ose pas servir.

En fait, et si c’était nous qui nous éloignions de la vie éternelle?

Seigneur, stp donne-moi, donne-nous de dépasser nos peurs et de te nourrir, de t’accueillir, de t’habiller et de te visiter, quelle que soit notre condition !

Solane

Chaque fois que ce texte revient sous mes yeux, je me range du côté des chèvres bien que ce soit la forme d’orgueil de celui qui n’a pas l’humilité d’attendre le jugement divin. Néanmoins, combien de fois ai-je baissé les bras, laissé mes pieds au repos et même omis de prier lorsque la misère du prochain étais mise devant mes yeux, dite à mon oreille ? Tant de possibilités s’offrent à moi pour oublier, pour couvrir la conscience alarmée sous le semblant de bonne conscience qu’est la justification, ou simplement sous le divertissement. C’est vertigineux, aveuglant et inguérissable tant que la conscience alarmée, (prenons garde au mot « larmes » ici contenu), n’est pas conduite par la charité et la miséricorde du Seigneur.

Car nous avons été avertis : les actions les meilleures ne sont rien si elles ne sont pas le fruit de la charité, et la charité est le fruit de l’action du Seigneur en nous.

Me voilà revenue à l’état de « mendiant ».

Pierrette



LORS JE T'EN PRIE,
SAUVE-NOUS DE NOUS-MÊMES,
NOUS QUI SOMMES PRISONNIERS
DE NOS PROPRES MURS DE PROTECTION,
MALADES DE NOS DÉVIATIONS, AFFAMÉS DE
NOS DÉSIRS, ASSOIFFÉES DE VIE, NUS DE TON
AMOUR, ÉTRANGERS LES UNS DES AUTRES
À FORCE DE CHOISIR L'ESPRIT QUI DIVISE
PLUTÔT QUE L'ESPRIT QUI RÉUNIT...

MICHAËL

Seigneur, je me reconnais malheureusement dans ceux qui ne t'ont pas donné à manger et à boire au travers de ces petits qui ont faim et soif, ne t'ont pas accueilli en l'étranger, ne t'ont pas vêtu en ceux qui sont nus, et ne t'ont pas visité parmi les malades et les prisonniers...

Pour nous tous qui sommes à ta gauche, j'en appelle à ta miséricorde, toi qui es venu pour sauver ceux qui étaient perdus, malades, pécheurs...

Je ne te demande pas de nous justifier ou de nous excuser, de nous agréer dans notre indifférence et notre égocentrisme... car ton Amour ne pourrait s'accommoder de nous garder malades, et plutôt morts que vivants. Bien au contraire, tu nous appelles sans cesse à nous brancher à ta vigne, afin d'être libérés de l'enfer de notre enfermement, nourris de ta vie et ainsi porter les fruits de ton Amour...

Et s'il est légitime pour le roi de faire jeter au feu tous les sarments desséchés qui sont devenus vides de toute vie, il est aussi légitime d'en appeler à la miséricorde du roi pour tout ce qui peut encore être sauvé...

Alors je t'en prie, sauve-nous de nous-mêmes, nous qui sommes prisonniers de nos propres murs de protection, malades de nos déviations, affamés de nos désirs, assoiffées de vie, nus de ton Amour, étrangers les uns des autres à force de choisir l'esprit qui divise plutôt que l'Esprit qui réunit...

Je t'en supplie, souffle ton Esprit Saint sur nous, exclus parmi les exilés, afin que du fond de nos prisons, creusés par la souffrance, le froid, la faim et la soif, nous puissions ouvrir notre cœur à tous ces autres égarés de la vie. Et si nos murs nous retiennent encore de tendre la main... ouvre-nous les portes de ton royaume intérieur afin que, là, nous puissions veiller et prier

comme tu nous l'as si souvent demandé, avec cette Foi qui fait tomber les murs, cette Espérance qui transcende nos ténèbres pétrifiantes, cet Amour qui guérit, accueille, vêtit, nourrit et désaltère.

Amen

Michaël



Ce passage d'évangile est très beau et très profond. Il nous dit pour qui, pourquoi, et comment donner un sens à notre existence. Jésus nous fait part d'une belle promesse : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire... Le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « **Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde.** » Pour avoir part à cet héritage, il nous faut rencontrer le Christ-Jésus dans les plus petits, les exclus de la société et les plus vulnérables parce que Dieu regarde le cœur en action. Notre agir peut se situer au niveau de l'être ou de l'avoir. Les deux niveaux sont interreliés et complémentaires. Comment rencontrer Jésus dans les plus petits? C'est très simple. Nous avons à réveiller notre conscience cosmique et christique pour honorer le divin en chacun, chacune et reconnaître que notre prochain est un frère, une sœur dans le Christ. Jésus nous montre la voie à suivre pour Le rencontrer :

- **Donner à manger et à boire à ceux qui ont faim et soif:** Il y a la faim et la soif profonde de tout être humain d'être aimé et reconnu dans sa valeur propre, dans sa dignité. Alors si notre agir se situe au niveau de l'être nous allons partager notre foi, notre sourire, notre temps, notre amitié, nos talents avec les plus pauvres. Si notre agir se situe au niveau de l'avoir nous aurons tendance à donner de la nourriture ou de l'argent aux

pauvres, à faire des dons dans les organismes de charité ou d'être un membre actif dans des organismes qui luttent pour changer le système d'exclusion et d'injustice sociale.

- **Accueillir l'étranger** : Dans les épreuves difficiles, les gens ont besoin d'être entouré. Si notre agir se situe au niveau de l'être, nous allons accueillir l'étranger dans sa détresse, l'écouter dans sa demande en ayant une attitude d'ouverture, d'accueil et d'écoute profonde. Nous serons présents pour donner du support et notre amitié. Si notre agir se situe au niveau de l'avoir nous aurons tendance à héberger les personnes qui vivent de grandes détresses ou de travailler dans les organismes qui œuvrent pour que les réfugiés aient un toit sur la tête et des soins adéquats qui les aident dans leur croissance spirituelle et humaine.
- **Vêtir ceux qui sont nus** : Nous pouvons avoir une attitude, un regard qui déshabille notre prochain et qui le réduit à un objet méprisable et indésirable. Si notre agir se situe au niveau de l'être nous aurons tendance à habiller du regard ceux et celles qui ont perdu leur dignité, leur réputation et leur estime de soi. Nous serons touchés par leur nudité, leurs malheurs et nous serons présents pour les couvrir de compassion, d'amour et de tendresse. Si notre agir se situe au niveau de l'avoir nous ferons tout pour donner des vêtements dans les refuges et travaillerons dans des organismes qui œuvrent pour redonner une dignité aux sans-abris.
- **Visiter les malades et les prisonniers** : Les gens malades et les prisonniers reçoivent peu de visite. Si notre agir se situe au niveau de l'être nous n'allons pas nous dérober devant la souffrance de ces personnes et les fuir comme la peste. Au contraire, nous allons prendre le temps pour aller les visiter, les écouter dans leur souffrance et simplement être là pour offrir une présence de qualité faite de non jugement. Si notre agir se situe au niveau de l'avoir nous allons travailler pour améliorer le système de santé et carcéral pour que les gens puissent vivre dans la dignité comme des fils et filles bien-aimés de Dieu.

Jésus nous a fait une belle promesse. Pour avoir part à l'héritage de son Père, il faut donner un peu de soi-même et de son cœur. La transformation du cœur passe par notre agir. Jésus veut que notre agir corresponde à la grandeur de son cœur. Par notre option pour les plus pauvres, les plus démunis nous entrons en relation avec Jésus, notre frère. Jésus demande à chacun, chacune de partager avec l'affamé, de donner la vie à ceux qui ont soif, d'accueillir l'étranger, de revêtir ceux qui sont nus, de visiter les malades et les prisonniers. À chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères c'est à moi que vous l'avez fait, nous dit-il. Allons, crions de joie pour le Seigneur et partageons la bonne nouvelle aux quatre coins du monde.

Ô Jésus, Toi, notre frère, notre ami,
Aide-nous à entrer dans cette belle promesse du Royaume.
Donne-nous ton regard d'amour qui redonne la dignité à ceux qui sont nus.

Mets en nos cœurs les paroles de Vie qui désaltèrent et comblent l'affamé.
Fais tomber nos oeillères qui ferment la porte de notre cœur aux étrangers.
Remplis nous de ta Présence qui allège la souffrance des malades et des prisonniers.
Envois-nous ton Esprit-Saint qui fait de nous des êtres de lumière et de compassion.

Karine



(Une autre illustration réalisée à l'intention des enfants afin de les faire participer plus directement au sens de la parole)

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 13,33-37.

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand viendra le moment.

Il en est comme d'un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et recommandé au portier de veiller.

Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin.

Il peut arriver à l'improviste et vous trouver endormis.

Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible – © AELF, Paris

COMMENTAIRES

Le **MOMENT**, de chaque instant, où discrètement, Seigneur, tu m'invites à être porteur de ton amour pour les autres.

Oui, **VEILLER**, pour entendre ton invitation à faire de mes paroles, de mes attitudes, de mes actions des étincelles de lumière où passe ton amour pour le bonheur de l'humanité.

Fernande



Merci, Seigneur, de nous inviter à veiller... je crois que j'ai aussi d'abord besoin de me ré-veiller, pour chaque jour être vivante et remplie de gratitude! J'ai tant besoin d'être pleinement consciente de Ta présence en chaque être, en toute circonstance, et de sentir l'urgence d'offrir Tes mains, ton Amour, Ta présence, Ton écoute, Ton soutien, Ta parole qui réconforte et réchauffe le coeur !

Et stp Seigneur, aide-moi à veiller, et garder en moi Ta flamme allumée.

Solane

À quatre reprises Jésus invite, recommande, enjoint, ordonne: "Veillez!"

C'est bien à nous tous qu'il s'adresse:

"Car vous ne savez pas..."

"Il est comme un homme parti en voyage..."

"Il a fixé à chacun son travail..."

"Il peut arriver à l'improviste..."

C'est au portier de l'histoire toutefois que Jésus assigne la tâche de veiller pour ne pas que le Maître en rentrant, trouve tout son monde endormi.

Car l'enjeu ici est clair pour qui accueille sa Parole en disciple:

soit je m'anesthésie, soit je vis consciemment en mode "veille" jusqu'à son retour, portierE de ceux qu'il m'a confiés...

Avec quel mode d'emploi?

Au jour le jour, des signes de Sa Présence à décrypter. Ils sont partout, nous convoquant à vivre en "éveillés".

Marie-Hélène

"Il en est comme d'un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et recommandé au portier de veiller."

À chacun de nous, le Seigneur, par son Saint-Esprit, a donné des dons et charismes pour aller moissonner où il nous le demande. Comme on doit toujours être prêt, veiller, à son éventuel retour, nous avons tous chacun une mission par ces dons et charismes pour éveiller ceux qui sont encore endormis, pas encore prêts pour ce retour du Seigneur dans la gloire. Ceci se fera avec chacun nos talents, soit par notre témoignage, la musique, l'accueil, l'écoute, l'enseignement ou toute autre force qui a été mis en nous pour la réalisation de l'œuvre du Seigneur.

Michel

"Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin."

Quel est ce maître que nous attendons, qu'est-ce que nous attendons de Lui? Est-ce qu'on attend un maître fouettard, ou est-ce qu'on attend notre Seigneur et Maître, notre Seigneur tout Amour, celui qui viens combler nos cœurs.

Suite à ce que je viens d'écrire encore me vient une autre question de motivation à l'attente:

Qu'est-ce qu'on attend de Lui? Et un autre verset est alors monté en moi en réponse: "Nous attendons notre vie du Seigneur."

Suite encore à ce que je viens d'écrire une autre chose me vient au travers de ce qui nous est donné de vivre, et qui peut-être nous ennuie, et si nous y veillions spécialement pour voir ce que Dieu veut nous y offrir?

Sylvie

« Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand viendra le moment »

C'est vrai qu'on ne sait pas quand viendra le moment... de bonnes choses ou de moins bonnes. Comme quand les jeunes filles attendaient d'être invitées à la noce, et que la moitié d'entre elles n'ont pu entrer ayant manqué d'huile pour leur lampe, comme quand la maladie arrive elle aussi sans aviser. Il faut toujours être prêt, car si on l'est on peut se reposer en paix en attendant sans être préoccupé de ce qu'il manque à préparer (ou simplement accepter les conséquences à l'avance).

Rosa

" QUE VA-T'IL ME RESTER EN QUITTANT LA MAISON? "

À la fin du mois d'août j'ai eu la grâce de veiller et d'assister ma sœur à quitter sa maison, ce fut un grand moment pour saisir la profondeur d'une vie nouvelle qui venait au devant d'elle. Je voulais la rassurer durant son agonie en lui tenant la main, voir même pousser sur son âme pour la libérer de ce corps sans souvenir apparent. Le doute a frappé à la porte de mes convictions, eh si.... l'angoisse de cette séparation m'a rejoint à la récitation du « Je vous salue Marie, » ...maintenant et à l'heure de ma mort." On y était Seigneur, et tu l'as dis : « veillez car vous ne savez l'heure ». Le soir ou à minuit, à 86 ans, elle était au soir de sa vie. Seigneur, tiens-moi éveillée par le travail que tu me confies tous les jours. Moi aussi je vois la "brunante" se rapprocher lentement de ma maison et par conséquent je me prépare, "remarque qu'il n'y a rien qui presse ", à entrer dans Ta maison d'amour, de paix et de joie...

Mariette

Seigneur,

Merci de cette confiance que Tu me m'offres, quel honneur, quel cadeau sacré.

Aide-moi s'il Te plait maintenant à veiller par la joie, plutôt que dans la tristesse; par l'amour plutôt que dans la frustration; par la totale guérison du deuil plutôt que dans la dépression. Que cette lumière de cette chandelle m'inspire l'impulsion de vie, et aussi m'indique dans quel sens marcher... à chaque instant. Puis, que la persévérance, par la conviction de cette demande de veiller que Tu me fais, me vienne de façon constante. Je sais que Tu m'accueilles toute entière, c'est ce qui me permet de plus rapidement revenir à ce geste que Tu me demandes, bien que par moment je suis affligée en m'éloignant de ce bonheur que de Te suivre. Debout, je veille, à tes côtés. Pour cela, je T'en rends grâce Seigneur. Je demande et je crée de veiller dans le silence de Ta présence.

Patricia

« Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! » C'est vrai Seigneur, tellement vrai que sans veille il n'y a ni présence, ni communion. Mais c'est tellement difficile à mettre en œuvre!

Si quelqu'un doute des forces adverses mobilisées par le Prince de ce monde, qu'il essaie sincèrement de veiller, et il verra qu'une armée de pensées et de distractions tentera de se mettre dans le chemin de la veille et de la communion avec la Présence aimée.

C'est là qu'on comprend mieux la raison d'être de l'ensemble des moyens mis en œuvre par les personnes qui cherchent à se consacrer à cette veille, à commencer par les moines. De même qu'un artiste consacre toute sa vie à son art pour que celui-ci puisse pleinement fleurir, certains orants et orantes offrent la totalité de leur existence pour ré-ouvrir les chemins de la veille dans un monde qui en a presque perdu les clés et la pratique. Nous leur en sommes toutes et tous profondément redevables. Sans ces veilleuses et veilleurs qui s'acharnent à garder la flamme de la veille allumée au cœur de la nuit spirituelle, nous serions sans doute entièrement réduits à l'état de somnambules morts-vivant en asphyxie de souffle et de présence.

Nénuphar



PIERRETTE

Qui peut veiller s'il n'est pas enflammé par l'amour de Celui qu'il attend ?

Ces versets suscitent en moi une demeure pleine de joie, dans laquelle chaque serviteur reçoit de son maître la tâche exacte pour laquelle il est qualifié, la tâche qui donne satisfaction à "tout son être". Quand le maître est là, les serviteurs, appuyés sur sa présence ordonnatrice et bienveillante, vivent sans inquiétude : Il est là.

Lorsque le maître s'absente de cette maison, chacun se souvient de Lui et répond seul de sa tâche en attendant son retour qui sera "jour de fête". Dans cette maison, pas un seul serviteur n'a peur du retour du maître. Chacun veille avec amour sur ce qui lui est confié et le jour où le portier s'écrie "Il est là", pas un seul serviteur ne s'est endormi, tous accourent au-devant de lui pour l'accueillir, l'honorer et lui offrir, débordants de joie, ce qu'ils ont de plus précieux.

Soyons de cette maison et nous veillerons sans peine. Pas moyen de faire autrement que de veiller lorsqu'on attend l'Aimé, lorsque l'on vit sous l'impératif: "Je veux être là quand Il arrive". Ou soyons cette maisonnée toute entière, toujours attentive aux allées et venues de l'Esprit Saint, celui qui souffle où, quand, et comme Il veut.

Pierrette

Veillez, en Marc 13, 33-37

Veiller en attendant qu'il vienne. Bien que ces textes d'allure apocalyptique me paraissent toujours un peu difficiles à situer à notre époque, je sens bien qu'il y a là un appel à ne pas négliger. Appel à une vigilance qui n'est pas tellement ou pas seulement d'ordre moral, pour ne

pas entrer en tentation, pour ne pas se laisser emporter par des passions grossières, mais un appel à veiller sur mon cœur, un cœur exposé à la distraction, à l'appétit de vivre au détriment de l'autre, au besoin de s'affirmer, etc.... Pendant ce temps-là, je suis en état de veille mais surtout pour mon intérêt personnel, et je suis loin du Christ et de son Esprit.

Comment et sur quoi veiller alors?

Quand j'ai entendu le message du prophète Ézéchiel, à la fête du Christ Roi, j'ai mieux compris cet appel à veiller : « Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer de tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de brouillard et d'obscurité. » (Ézéchiel, 3, 12)

Veiller comme un berger suppose un amour capable de faire passer la vie de l'autre avant la mienne, quel qu'en soit le prix. Cela m'expose à marcher sur des sentiers inconnus pour le rejoindre, pour créer un espace de compréhension mutuelle, de réciprocité. C'est souvent porter l'inquiétude et prendre patience lorsque l'autre s'est égaré sur des chemins qui me semblent erronés..., par exemple, attendre que son enfant revienne alors qu'il s'est enrôlé comme soldat, voire comme djihadiste. Veiller sur le monde plein de conflits sur lesquels nous n'avons apparemment aucun pouvoir, et le porter en soi comme on porte le souci d'une famille bien-aimée exposée à la douleur d'une déchirure.

Pour veiller ainsi à ta manière, toi Jésus, le bon Pasteur, j'ai grand besoin de me disposer à dépasser mes propres limites, mon sentiment d'incapacité, mon égoïsme, mon seuil de tolérance. Je te prie de m'aider à ne pas renoncer à veiller, parce que ce serait trop exigeant, parce que cela me demanderait trop de renoncement. Fais-moi surtout communier à ton zèle pour aller à la recherche de tous ceux et celles que tu m'invites à porter avec toi, dans la joie et la bienveillance, comme un berger porte la brebis retrouvée sur ses épaules.

Gisèle



JE T'EN PRIE SEIGNEUR,
TOI L'ÊTRE AIMÉ ET AIMANT
EN CHACUN DE NOUS,
AIDE-NOUS À VEILLER COMME TU
NOUS LE DEMANDES, ICI ET MAINTENANT,
PARTOUT ET TOUJOURS, CAR SI NOUS
NE SOMMES PRÉSENTS À TA PRÉSENCE,
EN NOUS-MÊMES ET EN L'AUTRE,
LE VÉRITABLE AMOUR EST IMPOSSIBLE.

MICHAËL

« Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! »

Et ce qu'il nous dit là, à tous, je l'entends comme une urgence profonde, comme une question de vie ou de mort. Je ne peux pas vraiment expliquer pourquoi, mais je sais qu'en moi, il y va de ma vie. Cela n'est cependant pas tout à fait évident de savoir comment répondre à cet appel de veiller, mais je crois que tous les moyens sont bons du moment que nous sommes présents à Sa Présence; et Sa Présence – même invisible et intangible, en soi-même et en l'autre – est déjà cette Vie sans laquelle je ne peux respirer.

Veiller, c'est ne pas laisser le sarment se refermer sur lui-même, car coupé de la vie de la vigne, il se dessèche et meurt.

Veiller, c'est aussi attendre activement de cette attente qui nous habite déjà de sa présence, même quand Il se fait attendre. Et pourquoi se fait-Il attendre si ce n'est pour nous pousser à creuser en nous – plus profondément et plus largement – la chambre nuptiale de l'union divine?

Veiller, c'est Lui maintenir ouverte la porte du cœur, car Il ne la force jamais. Et si je ne veille pas, la porte se referme, et je ne vois plus que les lumières d'un monde de reflets... et je n'entends plus que les bruits de son absence.

Veiller n'est jamais passif; veiller est un acte confiant, patient, attentif... mais qui appelle aussi parfois à une certaine violence pour combattre le sommeil de la dispersion. L'acte de Veiller réunit inévitablement en lui l'acte de Foi, l'acte d'Espérance et l'acte d'Amour.

Mais pourquoi veiller de cette Veille est-il si difficile? Nous avons pourtant une bonne expérience des veilles de ce monde : veilles de fête, veilles de travail, veilles auprès d'un enfant malade, veilles pour attendre l'être aimé...

Je t'en prie Seigneur, toi l'être aimé et aimant en chacun de nous, aide-nous à veiller comme tu nous le demandes, ici et maintenant, partout et toujours, car si nous ne sommes présents à Ta Présence, en nous-mêmes et en l'autre, le véritable Amour est impossible. Pour cela tu as dit que tes disciples seront reconnus par l'amour qu'ils ont les uns pour les autres... pour tous les autres.

Michaël

Cet évangile m'apporte beaucoup de joie parce que Jésus nous annonce à tous sa venue. Il dit à ses disciples: « Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand viendra le moment...Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez! » Jésus est venu dans le monde pour accomplir sa mission et avant de partir en voyage pour l'au-delà, Il a pris soin de choisir ses disciples pour continuer son œuvre de résurrection. Il leur a donné tout pouvoir pour faire fructifier la mission avec l'aide de l'Esprit-Saint. Il leur a demandé d'aller en mission partout sur la terre pour annoncer la Bonne Nouvelle, de s'aimer comme Il les a aimés et finalement a recommandé à Pierre de veiller sur son Église. Il nous dit qu'il peut arriver à l'improviste et nous trouver endormis alors pour que cela ne se produise pas, Il nous met en état d'alerte : « Veillez ». Quelle consolation de savoir que Jésus peut se manifester à nous au moment où nous l'attendions le moins comme Il l'a fait avec les disciples d'Emmaüs. Jésus est venu et Il vient encore dans le quotidien de nos vies. Étions-nous endormis quand Il est venu frapper à la porte de nos cœurs? L'avons-nous reconnu comme les disciples d'Emmaüs? Réveillez-vous mes frères, réveillez-vous mes sœurs, Jésus est déjà là à l'entrée de nos maisons. Il veut demeurer chez nous. Ouvrons grands les yeux de nos cœurs et nos oreilles pour que Jésus ne passe pas inaperçu sur nos chemins de vie. Soyons tous les veilleurs de Dieu.

Mon doux Jésus,
Je guette ta venue chaque jour.
Je cherche ton regard, ton sourire comme un enfant.
Dès le matin, quand la nature se réveille et s'endort le soir
Tu es toujours là pour m'offrir l'immensité de ton amour.
Ne permets pas que je passe à côté de toi sans te voir.
Prends ma main dans la tienne et marche avec moi.
Viens, entre chez moi pour y faire ta demeure.

Prenez garde, veillez!

À la croisée des chemins

Le veilleur attend celui qui doit venir.

Il ne sait ni l'heure, ni le jour,

Le veilleur attend. Il attend son maître.

À sa grande surprise, dans son attente,

Il comprit que Dieu prend corps à travers

Les hommes et les femmes de ce monde.

Le veilleur ne s'endorme pas.

Il doit garder les yeux ouverts sur le monde et

Être prêt à Rencontrer le Christ sur son chemin d'humanité.

Seul un second regard,

Un réveil spirituel, une nouvelle naissance lui permettent

De reconnaître le visage du Christ.

Le veilleur change son regard sur la vie

Pour entrer dans la mouvance d'un esprit d'humanité et de divinité.

Il voit les pulsions de mort et de vie et se laisse porter

Par un courant de vie pour susciter la Vie, l'espoir,

La paix, la joie et l'amour.

Être veilleur, n'est-ce pas

Avoir un cœur disponible et ouvert

Pour accueillir et écouter la voix de Dieu au cœur du monde?

Être veilleur, n'est-ce pas

Aller à la rencontre de cet étranger

Qui dérange mes schèmes de pensées et mes habitudes de vie?

Être veilleur, n'est-ce pas

Revêtir l'habit de service, ce vêtement de lumière et

Guetter les pas de Dieu pour suivre sa trace?

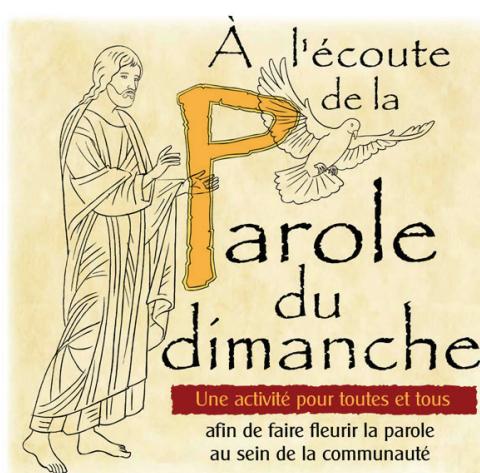
Être veilleur, n'est-ce pas
Rester dans un accueil inconditionnel, toujours en état d'alerte
Pour participer à un combat d'humanité afin de reconstruire une vie?

Être veilleur, n'est-ce pas
Guerter les germes d'espérance et de nouvelles naissances
Pour s'élever à la grandeur de Dieu?

Être veilleur, n'est-ce pas
Redonner la dignité aux exclus de ce monde,
Regarder sa sœur, son frère dans les yeux
Pour enfin y voir le visage du Christ?

Être veilleur, c'est tout simplement
Tenir sa lampe allumée pour aimer nos prochains
Comme Jésus nous a aimés avec un regard compatissant.
Soyons les Veilleurs de Dieu et faisons route avec ceux et celles
Qui sont sur le chemin de Gethsémani, ce passage obligé,
Dans l'attente d'une nouvelle naissance et d'une résurrection.

Karine



<http://alecoudedesvangelies.mobi/>